NOTICE

SUR LA

CRYPTE DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME

DE BOULOGNE.

NOTICE
ARCHÉOLOGIQUE
HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE
SUR LA CRYPTE
DE L'ÉGLISE
NOTRE-DAME DE BOULOGNE.

PAR L'ABBÉ D. HAIGNERÉ,

Membre correspondant de la Société des Antiquaires de la Morinie, et de la Société française (de Caen) pour la conservation des monuments





BOULOGNE-SUR-MER.

IMPRIMERIE DE CHARLES AIGRE, RUE DES PIPOTS, N° 36.

—

1851.

INTRODUCTION.

Boulogne-sur-mer, nommée autrefois Gésoriaque (1), puis *Bononia oceanensis* (2), est une ville dont l'importance, malgré la renommée de ses Comtes, n'a été que secondaire jusqu'au XIXe siècle (3). Aussi ne compte-t-elle guères de monuments des siècles passés. Les ruines romaines ont été balayées du sol ; et les constructions plus récentes ont disparu successivement, en laissant peu de traces de leur passage. Boulogne, ville ancienne.

L'Église de Notre-Dame était au moyen-âge la plus grande gloire de la cité ; c'est encore aujourd'hui l'édifice le plus apparent de la ville moderne. Il importe de redire en quelques mots les principaux faits de son histoire ; car l'église actuelle, élevée sur les fondements de l'ancienne, est héritière de tous les souvenirs de son aînée.

L'histoire de l'établissement du Christianisme dans nos contrées n'est pas appuyée, du moins pour les premiers siècles, sur des autorités bien nombreuses ni peut-être bien sûres. C'est pourquoi nous n'en tirerons aucune induction, qui tende à établir

---

(1) *Gesoriacum*, nom gaulois que porte notre ville jusqu'au IVe siècle, et qui se trouve dans les auteurs latins, tels que Pline (Lib. IV, 26), Pomponius Méla (Lib. III. 2), Florus (Lib. I. 11), et plusieurs autres.

(2) La dénomination de *Bononia oceanensis* se trouve au revers d'une médaille de Constant. Les auteurs du IVe siècle emploient indifféremment le nom de *Gesoriacum* ou de *Bononia*, pour désigner notre ville.

(3) Sa grandeur et son développement principal datent des premiers temps de l'empire Napoléonien. L'expédition que ce héros des temps modernes projetait contre l'Angleterre, les armements qu'il fit dans nos parages, le camp de la grande armée, qui fut assis sur nos côtes, donnèrent à la ville de Boulogne une impulsion de prospérité qui ne s'est jamais ralentie.



l'existence d'une église à Boulogne, avant le commencement du VIIe siècle (1). A cette époque, d'après le témoignage du Vénérable Bède, le corps du bienheureux Pierre (d'Ambleteuse), un des compagnons de Saint-Augustin de Cantorbéry, fut déposé *à Boulogne*, *dans l'église*, *in Bononia civitate*, *in ecclesia* (2). Dans le même siècle, le grand apôtre de notre pays, celui qui parvint, non sans peine, à y implanter la foi chrétienne, saint Omer, portait le titre d'Évêque de Boulogne et de Térouanne, *Bononiæ et Tervanensis oppidi* (3). C'est aussi vers ce temps que la vieille et poétique Légende boulonnaise place l'arrivée du bateau mystérieux qui apporta dans notre ville l'image miraculeuse de la Vierge Marie (4).

Eglise avec titre épiscopal au VIIe siècle.

Plus tard encore Boulogne continua de partager avec Térouanne le titre épiscopal et d'être avec elle le siége des Pontifes Morins. Witfried, qui mourut en 959, est appelé, comme le premier titulaire de son siége, Evêque de Boulogne, *Bononiensis civitatis Episcopus* (5). Bien qu'on puisse être certain qu'il existait alors une église assez vaste dans la cité, c'est-à-dire dans la haute-ville de Boulogne, nous n'avons retrouvé jusqu'ici aucune trace d'architecture appartenant au *style latin*, qui régna pendant toute cette période.

Construction d'une Abbatiale au XIIe siècle.

D'après l'autorité d'un ancien légendaire boulonnais, dont un fragment nous a été conservé par le chanoine Le Roy, (6) l'église de Boulogne aurait été rebâtie par la bienheureuse Comtesse Ide de Lorraine, mère de Godefroy de Bouillon, au

---

(1) Le christianisme a été prêché dans le Boulonnais pendant plusieurs siècles par de saints Evêques; cependant, au VIIe siècle, saint Eloi devait encore au milieu de beaucoup de fatigues *et de dangers* convertir à la religion les peuples de la Flandre et des contrées voisines, jusqu'à *Gessoriacum:* « Eligius Flandros, *vicinos que populos usque ad* Gessoriacum, *eversis idolis*, » ad Christianam religionem, *non sine multis laboribus et periculis* convertit. » Audoën. in vit. S. Eligii, Ap. Luto. Histoire de Boulogne, ms. p. 183.

(2) Hist. Ecclesiast. Gent. Angl. Lib. I. 33. *in fine*.

(3) Vit. S. Eustasii. Ap. Dom Bouquet, Script. Rer. Gallic. T. III. p. 500.

(4) Chron. mastes. ap. Le Roy, hist. de N.-D. de Boulogne, édit. 1681. p. 14 et suiv.

(5) Vit. S. Bertulphi, et Hist. Translat. ejusdem, ap. Luto. p. 273.

(6) Ap. Le Roy, op. cit. p. 259.



commencement du XIIe siècle. *Ecclesia Beatæ Mariæ Bolon : à Sanctâ* Ittâ, *seu* Idâ, *matre Godefridi Bullonii, comitis boloniensis* constructa *fuerat*. Cette phrase d'un légendaire perdu ne saurait peut-être entraîner l'assentiment du critique, si les caractères de l'architecture ne lui prêtaient leur appui. Mais cette science des pierres, créée par l'investigation moderne, apporte au vieux chroniqueur le soutien dont il a besoin ; et tout ce qu'on a conservé des débris de notre antique église est là pour témoigner de l'exactitude de son récit.

Enrichie par la munificence des comtes de Boulogne, desservie par des chanoines réguliers qui s'affilièrent à la congrégation d'Arrouaise, ordre de Saint-Augustin, elle vit siéger dans ses murs (vers 1130) un abbé mitré, qui tenait la seconde place du côté droit, dans les assemblées générales de la Congrégation mère (1). En 1211, au rapport de Jean d'Ypres, en sa chronique de Saint-Bertin (2), l'église de Notre-Dame fut « illustrée par de nombreux miracles, opérés à la gloire de » Dieu et de la très-glorieuse Vierge Marie (3) » Depuis lors, le concours non interrompu des milliers de pélerins qui visitaient Notre-Dame de Boulogne, acquit à notre église une réputation presque Européenne. Un seul fait donne la mesure de l'importance attachée alors à ce pélerinage ; c'est la fondation de l'église de Boulogne-sur-Seine, et l'établissement de la confrérie qu'on y institua, en faveur des « habitants de Paris, qui tournent » leur dévotion vers l'église de la très-glorieuse Vierge Marie (4) » de Boulogne sur la mer, soit pour pélerinage, soit autre- » ment. » Ceci se faisait en 1319.

Pélerinage célèbre.

Malgré le pillage et la dévastation que ce sanctuaire vénérable

Elle devient église cathédrale en 1566.

---

(1) Cf. Le Roy, op cit. pp. 29, 30 ; Luto, item cit. p. 378 el passim.

(2) Cbronic. Sithiense S. Bertini, ap. Martène, Thes. nov. Anecdol. T. III. p. 693.

(3) Voici le texle de Jean d'Ypres ; Eodem anno (1211) ad laudem et gloriam Jesu Christi et suæ gloriosissimæ Matris in Bolonia supra mare plurima fiunt miracula, magnusque populi confluxus ex omni parte regni, et inde ortum habuil peregrinatio ad beatam Mariam in Bolonia, quæ adhuc est.

(4) Archives de l'église de Boulogne-S.-Seine. Le Roy, déjà cit. chap. V. p. 45 et suiv. Lettres patentes de Philippe V. Ibid. p. 161. etc.



eut à subir, à la prise de Boulogne par les Anglais, en 1544 (1), et durant la tyrannie qu'y exercèrent les Huguenots en 1567 (2), de nouvelles splendeurs l'attendaient. Le 3 mars 1566, le Pape saint Pie V avait institué à Boulogne un évêché suffragant de Reims (3). Sur ce siège Morino-Boulonnais s'assirent successivement depuis 1570 jusqu'au concordat de 1802, douze évêques, parmi lesquels nous remarquons, au XVI[e] siècle *Claude-André* DORMY (4), qui prit part à la Sainte-Ligue, formée contre le protestantisme; au XVII[e] siècle, *Victor* Le BOUTHILLIER (5), qui brilla sur le siège archiépiscopal de Tours; *François de* PERROCHEL (6), dont la mémoire a été en bénédiction; au XVIII[e], *Pierre de* LANGLE (7), homme de talent, qui eut le tort de servir la mauvaise cause du Jansénisme; *François-Joseph-Gaston* DE PARTZ *de* PRESSY, (8), qu'il suffit de nommer; et *Jean-René* ASSELINE (9) qui, après s'être exilé pour la foi, mourut en Angleterre, auprès de Louis XVIII.

Ce rapide exposé historique nous a paru nécessaire pour rappeler en peu de mots les fastes de notre église. Ceux qui désireront plus de détails pourront consulter l'*Histoire de Notre-Dame de Boulogne par le chanoine Le Roy* (10).

Elle est détruite à la Révolution. La Révolution française a détruit ce témoin du passé, ce monument autour duquel a grandi la ville de Boulogne. Mais, de ses pierres dispersées, un nouveau temple s'élève, poussé activement par une main persévérante.

M. l'abbé Haffreingue, à qui DIEU a inspiré le dessein et

---

(1) Le Roy, jam cit. Liv. II. chap. I, p. 117 et suiv.

(2) Ibid. chap. V. p. 150 et suiv.

(3) Gall. Christ. T. X. col. 1572 et seqq.

(4) 1570. — 1599.

(5) 1628. — 1631.

(6) 1645. — 1675.

(7) 1698. — 1724.

(8) 1743. — 1789.

(9) 1790. — 1802.

(10) Imprimée à Paris chez Jean Cousturier en 1681. Un abrégé, imprimé à Paris à la même époque, a été plusieurs fois modifié et réimprimé à Boulogne pendant le XVIII[e] siècle. La dernière édition de cet abrégé, sortie des presses de M. Le Roy-Mabille, est de 1839, in 8°.

donné la force de mener à terme une œuvre aussi grandiose, travaille depuis vingt-cinq ans à l'érection de cet édifice.

Il recueille les dons, il appelle l'obole ;
Lui-même il en traça les plans et les devis,
De la base au sommet, de l'autel au parvis :
Et, marchant vers son but, assise par assise,
Monte encore.... et bientôt couvrira son église. (1)

Il commença en 1827; et, ne trouvant pas à cette époque un ouvrier qui sût tailler une ogive, ni découper un clocheton, il dut renoncer à adopter le style national des âges chrétiens. Ce fut à la Renaissance italienne qu'il demanda ses inspirations. Mais, imitateur plus que copiste, il voulut donner à son travail un caractère spécial qui fût plus en harmonie avec l'idée chrétienne d'une église. Il conserva la distribution de l'ancienne cathédrale, sur les fondements de laquelle sont posés les murs de la nouvelle. Toutefois, le dôme, œuvre à part,—sur laquelle vient s'appuyer la tête de la croix latine formée par l'église,—réduit à deux travées seulement les proportions de l'ancien chœur. Ce dôme, avec ses sept chapelles, dont la principale est celle de N.-D., est le seul de l'univers qui soit consacré à la Reine des Anges. Il doit porter au-dessus de la ville et du monde la statue de celle qui en est la gloire et la suzeraine : *Urbis et Orbis honos* (2). Il est le point le plus apparent, le monument le plus élevé qui, avec la Colonne de l'Empereur, signale à l'Angleterre et au monde les deux

Nouvelle église commencée en 1827.

Dôme

(1) Furne de la Fresnoye.

(2) Cette antique devise était écrite au-dessus de la porte de notre ville, où les Mayeur et Echevins firent placer en 1659 l'image de N.-D. « exprimée » en relief, tenant un cœur dans la main droite et posée dans un bateau où plusieurs Anges servent de Pilotes. » (Le Roy, sup. cit. p. 193). Quant au titre de Suzeraine, on sait généralement qu'il fut décerné à notre Vierge par Louis XI, qui lui fit hommage du Comté de Boulogne en 1478. La plupart de ses successeurs imitèrent son exemple. Ils payaient à notre église « *les reliefs, tiers de chambellage et autres droits seigneuriaux pour ce deubs a muance de vassal ;* » et devaient « *offrir et présenter devant ladite Dame un Cœur en espèce et figure de métail d'or, de la pesanteur de treize marcs d'or.* (Lett. de Louis XI, données à Hesdin, au mois d'avril 1478, ap. Le Roy, p. 102 et suiv.

plus grandes préoccupations de la France : la Religion, la Patrie.

Caractère général de cette église.

Dominé par la pensée chrétienne du principe vertical dans l'architecture, M. l'abbé Haffreingue n'a pas adopté les proportions réduites de l'art antique. On sait, du reste, que les anciens étaient loin d'apporter dans leurs constructions cette régularité que les modernes ont créée, en prenant la moyenne des différences remarquées dans les monuments de la Grèce et de Rome. Sur les colonnes, M. l'abbé Haffreingue n'a pas fait passer le niveau écrasant des corniches grecques ; il y a dressé l'arc plein-cintre. De plus, afin d'élancer encore son édifice, il a imité les *galeries* de l'époque gothique, et superposé l'une à l'autre deux voûtes, dont l'une, percée à jour, laissera voir les peintures qui couvriront l'*intrados* de l'autre. Cette disposition toute nouvelle lui permettra de représenter, dans un mystérieux et symbolique éloignement, le séjour immatériel des bienheureux.

Sous l'empire de ces idées, dont nous ne faisons qu'esquisser les principales, M. l'abbé Haffreingue a voulu, en relevant l'église de Boulogne, y figurer les *trois églises* qui vivent dans le temps, pour s'absorber en une seule dans l'éternité : l'*Eglise* proprement dite, ou la société des fidèles, *militant sur la terre*, pour acquérir le bonheur de régner avec le Christ dans les âges sans fin ; l'*Eglise des saints*, qui déjà triomphe avec l'Agneau dans les splendeurs du ciel ; et, plus bas, sous les pieds des fidèles, dans la *Crypte*, l'*Eglise souffrante*, les âmes détenues dans les prisons du Purgatoire, loin du séjour de la lumière et de la paix. Dans cette Crypte, il a en outre retracé les exemples des saints qui nous ont précédés, et l'histoire des dix-neuf siècles de la Cité chrétienne sur la terre. C'est aussi comme un musée d'antiquités, qui abrite les restes de notre ancienne église ; et c'est là particulièrement ce qui nous a engagé à lui consacrer cette notice.

NOTICE

SUR

LA CRYPTE DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME

DE BOULOGNE.

La Crypte de l'Eglise Notre-Dame de Boulogne est une vaste construction souterraine, qui s'étend sous tout l'édifice supérieur, mais qui n'en a point la régularité ; car, pour ne pas compromettre la solidité du monument principal, on a dû diviser en de nombreux compartiments les diverses salles qui la composent. Quelques-unes de ces salles sont anciennes ; d'autres ont été faites par M. l'abbé Haffreingue. Cependant, presque partout, on retrouve le pied des murs de l'église précédente, ce qui permet d'en observer l'architecture et la distribution. Crypte de Boulogne.

Afin de procéder avec ordre et d'établir dans ce dédale multiple quelques points de reconnaissance, nous diviserons cette Crypte en huit parties principales, savoir : les cinq cryptes de la haute église, qui sont : 1° *la* CRYPTE CENTRALE, sous les deux travées du chœur (1) ; 2° *la* CRYPTE *latérale du* NORD (2) Divisions principales.

---

(1) Nous parlons du chœur actuel. L'ancien chœur descendait un peu au-dessous ; et, comme la Crypte centrale est quelque peu engagée sous le dôme, elle comprenait autrefois au moins trois travées de l'église supérieure.

(2) N. B. Notre église n'est que faiblement orientée, elle est plus au N.-E. qu'à l'E. Pour désigner les différentes parties dont elle se compose, *nous la supposerons toujours régulièrement orientée.*

s'étendant sous les *carolles* et les chapelles de ce côté; 3° *la* CRYPTE *latérale du* SUD, occupant l'espace qui est parallèle à la précédente; 4° *la* CRYPTE *supérieure*, *ou du* DÔME, embrassant presque tout le terrain circonscrit par cet édifice; 5° *la* CRYPTE ABSIDALE, dont le nom indique assez la position. Puis les trois Cryptes de la basse église; c'est-à-dire: 6° *la* CRYPTE *du* TRANSSEPT; 7° *la* CRYPTE BASSE (1) de la nef; 8° *la* CRYPTE HISTORIQUE (2) des aîles et des chapelles environnantes.

Abordons séparément la description de ces huit parties; et, après avoir signalé le rôle que remplit chacune d'elles dans le plan général de M. l'abbé Haffreingue, étudions, au point de vue archéologique, les nombreux restes d'antiquités qu'elles renferment.

PREMIÈRE PARTIE.

CRYPTE CENTRALE.

Position et dimensions. La première partie de la Crypte, découverte en 1839, sous les trois premières travées de l'ancien chœur, est la plus ancienne de toutes ces substructions. Elle a 14 mètres de longueur et 9 mètres 65 centimètres de largeur. Chacun de ses murs latéraux est décoré de quatre colonnes avec base et chapiteaux **Colonnes.** antiques. Le diamètre des colonnes est de 50 centimètres; la hauteur de leur fût n'est que d'un mètre 55 centimètres. Quatre pierres carrées, ayant évidemment servi de bases à d'autres colonnes, occupaient symétriquement le centre de cette chapelle. Les colonnes qu'on y voit maintenant ont été rétablies sur le modèle de celles qui restaient.

---

(1) Nous l'appelons ainsi parce qu'elle est la plus profonde de toutes, ayant presque 5 mètres de hauteur sous voûte.

(2) Ainsi nommée parce qu'elle est destinée à recevoir pour décoration l'histoire des dix-neuf siècles de l'église. C'est aussi dans cette partie que se trouvent les plus curieux débris d'architecture.

Les chapiteaux, dont les uns ont été retrouvés sur place, et les autres, empruntés aux colonnes des aîles (sud et nord) de l'ancienne cathédrale, lesquelles n'avaient pas été complétement démolies, appartiennent au style *romano-byzantin* (1). Les volutes sans ornements, les feuillages entrelacés, les animaux fantastiques, avec tête unique et double corps (2), ainsi que divers dessins, trop frustes pour être décrits, indiquent le XI[e] ou le XII[e] siècle. On sait l'immense variété de bases qui se produisit dans le style de cette période architecturale, et la difficulté qu'elles offrent à un classement régulier. Les nôtres sont très-simples et n'accusent pas aussi franchement que les chapiteaux l'époque à laquelle elles remontent.

Chapiteaux.

Bases.

Quant aux peintures, les murs de cette partie n'en portaient que de faibles traces. Les deux colonnes du fond présentaient seules un dessin bien conservé (3); c'est ce dessin qui a servi de modèle pour la décoration de toutes les autres. Il est regrettable qu'on ait retouché ces deux colonnes primitives (4). Nous constatons l'*antiquité du dessin*; c'est tout ce que nous pou-

Peintures

(1) Pour compléter le nombre des chapiteaux, on a dû en copier quelques uns. L'œil exercé des archéologues les reconnaitra facilement.

(2) Un chapiteau tout semblable, quoique de moindre proportion, se trouve au portail de l'église prieurale de saint Michel du Wast, à trois lieues de notre ville. Cette église a été construite vers 1095, par la bienheureuse Ide de Lorraine, comtesse de Boulogne.

(3) Ces peintures consistent en chevrons alternés, de gueules et de sinople, dont les pointes s'arrondissent et descendent en pommettes. Une ligne blanche sépare chaque rangée de chevrons. « Les églises romano-byzantines, dit M. » Batissier, (Éléments d'archéologie nationale, p. 494 et sv.) étaient couvertes » de peintures. *Les fûts des colonnes en étaient aussi ornées.* » Les cryptes durent l'être comme le reste, et nous ne voyons pas la raison qui les aurait soustraites à cette règle générale d'ornementation, importée chez nous à la suite des croisades.

Cf. Les divers cours d'archéologie, et surtout les *Instructions du comité historique des arts et monuments*, p. 87 et sv.

(4) Des huits colonnes qui sont aux murs latéraux, les deux qui se correspondent, au fond oriental de la crypte, étaient chevronnées de gueules et de sinople, comme nous venons de le dire; mais, chacune des quatre suivantes avaient été peinte uniformément en brun ou en rouge, de manière cependant à ce que les couleurs fussent alternées, pour offrir à l'œil de la variété. Les deux du fond occidental ne paraissaient pas avoir reçu cette décoration.



vons faire ; car, après tout, le malheur est aussi irréparable que les récriminations seraient inutiles.

Portes. Les deux portes latérales communiquaient chacune à un escalier qui correspondait avec l'église supérieure (1). On y remarque encore des gonds de fer, et les entailles qui dans la pierre opposée devaient recevoir les verroux.

Pavé ancien. Lors des fouilles qui ont été faites dans cette partie, on a reconnu les traces d'un ancien pavement, « qui était formé de » carreaux de terre cuite, dont plusieurs ont été retrouvés » intacts. Ils étaient peints en rouge et blanc, et de dessins » variés. Les uns représentaient une grande fleur de lys, » placée de coin en coin ; les autres étaient couverts d'un semis » de cette fleur ; d'autres, enfin, offraient aux regards un » aigle déployé posé en bande. » Comme ces carreaux ne sont point parvenus jusqu'à nous, nous en empruntons la description aux *Notes archéologiques et historiques*, publiées par MM. P. Hédouin et Abot de Bazinghem, dans les additions à l'histoire de N.-D. de Boulogne, imprimée en 1839 (2). Il nous serait difficile de nous prononcer sur l'antiquité de ces restes de pavement. Nous préférons nous abstenir d'en hasarder la date, bien qu'ils nous paraissent, à la rigueur, pouvoir remonter jusqu'au XII[e] siècle.

Dissertation sur l'âge de cette Crypte. Cette Crypte a été l'objet d'appréciations fort différentes. Les uns, placés sous l'empire de préoccupations historiques, ont voulu voir dans ce temple l'antique chapelle du VII[e] siècle, sur les fondements de laquelle la légende rapporte que la Vierge fit élever une église plus somptueuse (3). D'autres se refusent à cette idée ; et, se laissant guider par la seule inspection des caractères architectoniques, flottent entre le IX[e] et le XII[e] siècle, selon qu'ils tiennent plus ou moins compte des chapiteaux, des bases, des fûts ou des peintures.

---

(1) Ces escaliers dont on n'a rencontré que quelques marches, se dirigeaient vers les transsepts, en dehors des deux premiers piliers du chœur.

(2) P. 214.

(3) C'est l'opinion des deux rédacteurs des *Notes archéologiques et historiques*, déjà citées. (Hist. de N.-D. de B. édit. 1839, pp. 207 et svv.)

Pour nous,—sans vouloir pourtant regarder notre opinion comme de tout point inattaquable,—nous pensons que cette chapelle souterraine n'est autre que la Crypte de l'ancienne église, et qu'elle a été bâtie avec elle, au commencement du XIIe siècle.

Ceux qui ont cru y trouver une église primitive, n'ont pas assez considéré l'exiguité du local, à peine suffisant pour contenir la population du plus petit de nos villages (1); ils n'ont pas assez expliqué la coïncidence de ses murs latéraux avec les fondations du chœur; ils ont fait trop bon marché de l'objection que soulevait contre leur système l'existence des deux escaliers; ils se sont trop reposés sur la simplicité de l'architecture, qui dans les cryptes est généralement peu ornée; enfin, ne pouvant faire remonter les peintures, le pavé, les escaliers, plus haut que le XIe ou le XIIe siècle, ils ont été forcés d'admettre que l'église supérieure avait été élevée audessus de cette chapelle devenue crypte, et ils en ont rapporté la ruine à l'année 1544, où les Anglais, maîtres de notre ville, détruisirent une partie du chœur, et sur son emplacement élevèrent une sorte de boulevard (2).

La hauteur des murs et des colonnes de notre Crypte,—dont

---

(1) A quelques mètres de la crypte centrale dont nous nous occupons, on a découvert, (sous la nef et l'aile Sud), une construction, selon toute apparence, *gallo-romaine* et abandonnée depuis longtemps. Elle nous fournit un nouvel argument en faveur de notre thèse. Comment se pourrait-il faire, qu'en présence d'un édifice de 20 mètres de long sur 10 de large, dont le sol était plus élevé même que celui de la crypte, et dont les murs très-épais et très-solides, offrant encore 1 mètre 40 centimètres d'élévation, pouvaient être si facilement réparés, on fût allé bâtir un édicule, moindre de moitié, orné de colonnes et de chapiteaux sculptés à grands frais, et à peine capable de contenir cent personnes. Les chrétiens de la Haute-Ville étaient donc alors bien peu nombreux, et cependant bien riches?...

(2) Au témoignage de Luto (*Description de la ville de Boulogne*, ms., p. 8) Le chevet de l'église, jusqu'aux premières arcades du chœur, appartenait au style gothique, tandis que le reste, jusqu'au mur occidental était d'une architecture plus ancienne; or la crypte se trouvait justement sous les premières arcades, ou travées du chœur, ce n'est donc pas sur ses ruines que les anglais *élevèrent leur boulevard*. L'archidiacre Le Roy ne dit pas non plus (*op. jam cit.* p. 127) que les anglais aient renversé le *chœur*, il ne parle que de la *chapelle* de N.-D. L'emplacement de cette chapelle plus rapprochée du rempart, était effectivement plus convenable à leur dessein que le centre de l'église.

les chapiteaux touchaient presque au niveau des pavés de l'ancien chœur, a pu contribuer à fortifier l'opinion de ceux qui ont cru que cette construction n'avait pas toujours été souterraine. Mais cette raison ne suffit pas pour trancher toutes les difficultés que nous venons d'exposer. Les cryptes qui existent encore sous le chœur de quelques églises, ont nécessité une élévation, quelquefois extraordinaire, du sol de ce chœur, au-dessus de celui des nefs (1). Or, quand la crypte venait à être comblée, pour une cause quelconque, cette anomalie, n'ayant plus sa raison d'être, devait cesser. Du reste, les partisans de l'opinion que nous combattons, font coexister pendant un certain laps de temps, la *chapelle-crypte* et l'église supérieure du XIIe siècle (2).

A notre avis, il est impossible qu'il n'en ait pas été ainsi. Cette Crypte, quelle que soit l'origine qu'on veuille lui assigner, a existé en même temps que l'église du XIIe siècle, et sous le chœur de cette même église; sans quoi l'on ne pourrait s'expliquer la présence des peintures et du pavement qu'on y a trouvés, ni rendre compte des difficultés que nous avons précédemment soulevées.

Nous avons dit que nous ne pensons pas qu'elle ait été bâtie avant cette époque, et nous avons donné les raisons qui motivent notre opinion. Cependant, ne connaissant pas les dimensions de l'église qui précéda celle du XIIe siècle, et dont nous n'avons pas retrouvé les fondations; n'ayant plus que quelques pierres de ce dernier édifice que la Révolution a dévoré, nous ne saurions dire s'il n'avait pas été greffé sur un autre plus ancien et de même étendue que lui; et si, dans cette hypothèse, la Crypte n'a pas pu être conservée dans la nouvelle construction, pour y servir aux mêmes usages que dans la précédente, —ce qui donnerait libre carrière aux conjectures de ceux qui veulent la faire remonter plus haut.

Origine et usage des Cryptes.

Disons un mot de l'origine et de la destination des cryptes,

---

(1) Cf. Daniel Ramée. *Hist. gén. de l'Architecture chez tous les peuples*, T. II. p. 317.

(2) *Notes archéologiques et historiques* déj. cit. p. 211.

sans entrer dans de longs détails sur ce sujet; car ils seraient déplacés dans un travail comme le nôtre.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, les chrétiens, poursuivis par les persécutions, s'assemblaient dans les lieux les plus retirés, dans des souterrains connus d'eux seuls et appelés *cryptes*, du mot grec *kryptein*, *cacher*. Plus tard, lorsqu'ils eurent converti la société tout entière, ce fut souvent au-dessus de ces cryptes qu'ils élevèrent leurs basiliques. Le sentiment religieux qui avait fait ériger alors les églises sur les cryptes primitives, porta, pendant les siècles suivants, les architectes à bâtir une église souterraine sous l'église extérieure, en commémoration des anciens jours. Cette crypte régnait sous le sanctuaire et parfois sous l'édifice entier (1).

Notre chapelle souterraine, décorée avec une certaine magnificence, a dû servir, comme ailleurs, à renfermer les ossements des Saints, peut-être aussi à conserver les archives et les trésors de l'église (2). Des entailles sont restées aux bases des colonnes, comme si l'on y avait établi des stalles. Cette Crypte aurait-elle donc eu un autel, et y aurait-on célébré les Saints Mystères? Ou bien faut-il ne voir dans cette particularité que les traces du placement des châsses ou des armoires, destinées à contenir les saintes reliques? C'est ce qu'il est bien difficile de déterminer.

A quoi servit notre Crypte.

Dans aucune de nos cryptes il n'existe de voûtes anciennes: toutes ont été faites par M. l'abbé Haffreingue, avant que les terres et les décombres eussent été déblayés. La solidité de l'édifice réclamait cette mesure. C'est là ce qui explique comment, dans cette chapelle, les voûtes n'ont pas été mises en harmonie avec la construction *romano-byzantine*. Les arabesques dont la voûte et les murs sont décorés, se rattachent

Voûtes.

(1) Cf. Cours d'archéologie sacrée, par M. l'abbé Godard, p. 120 et svv. Cours d'antiquités monumentales, par M. de Caumont, pp. 71, 123.

(2) Dans la vieille basilique de St. Bertin, à St.-Omer, on a retrouvé dernièrement un caveau souterrain qui servait à renfermer les litres et les archives du monastère. Il y avait, dit-on, autrefois dans ce caveau trois grands coffres bardés de fer, remplis de chartes précieuses que la Révolution a dispersées. Cf. Mém. de la Société des Antiquaires de la Morinie, T. VII, p. 55 et 56.

au plan général d'ornementation, adopté pour tout l'ensemble des cinq cryptes de la haute église.

Peintures nouvelles.

Les personnages représentés dans la *Crypte centrale* appartiennent à l'histoire de l'Eglise et de la France; mais ils ne font point partie de la *galerie historique* proprement dite, qui se trouvera dans la VIIIe crypte. Ce sont Clovis et Clotilde, fondateurs de la monarchie française au Ve siècle; Clotaire II, bienfaiteur de l'église de Boulogne, d'après la légende de la Vierge miraculeuse; Charlemagne, Godefroy de Bouillon et Saint Louis, héros chrétiens, protecteurs illustres et défenseurs zélés de l'église catholique.

Tombeaux.

Depuis que cette Crypte avait été comblée, elle avait servi, comme les autres parties de l'ancienne église, à l'inhumation des hauts dignitaires du clergé, de la magistrature et de l'armée (1). Leurs ossements ont été recueillis et déposés dans une tombe commune avec ceux qui proviennent des deux cryptes latérales. Sur les tables de marbre noir qui recouvrent ces ossements, on lit les trois inscriptions suivantes:

CUSTODIT DOMINUS OMNIA OSSA EORUM.

QUÆ VETERI IN TEMPLO MARIÆ DISPERSA JACEBANT,
HOC TUMULO PIETAS NUNC SIMUL OSSA TEGIT.

EXULTABUNT OSSA HUMILIATA.

---

(1) Nous avons publié une notice spéciale sur ces inhumations. Elle contient les noms d'un grand nombre de personnes appartenant à d'anciennes familles du Boulonnais et des environs. Nous y renvoyons ceux qui désireraient avoir des détails plus étendus sur les tombeaux de la Crypte.

SECONDE PARTIE.

CRYPTE LATÉRALE DU NORD.

La Crypte latérale du nord est très-ancienne. Elle forme un carré long qui s'étend presque sous le dôme de l'église actuelle, parallèlement à la crypte centrale. Dans l'ancienne église, elle se trouvait sous les trois premières travées des carolles et sous les chapelles adjacentes. On y avait accès par l'escalier de droite, lequel communiquait aussi avec la crypte centrale; mais, au moment de la Révolution, elle n'avait déjà plus de voûte, et, depuis un certain temps, elle était comblée comme la précédente. Sa longueur est de 11 mètres 65 centimètres (1), sur une largeur de 7 mètres 25 centimètres (2). Ces deux cryptes étaient distinctes l'une de l'autre; et le sol de la crypte latérale était même plus bas (3). Position, étendue et dimensions.

Dans l'état où est cette Crypte, il paraît assez difficile, au premier abord, de retrouver les quatre murs qui la circonscrivent. Cependant, en faisant abstraction des massifs de maçonnerie, qui l'embarrassent à l'intérieur et qui semblent n'en faire qu'un labyrinthe de corridors sans suite (4), on arrivera sans peine à ressaisir l'ensemble de la construction primitive.

Les murs extérieurs de cette Crypte sont couverts d'anciennes peintures, qu'on a retrouvées fraîches et vives, malgré les Anciennes peintures.

---

(1) Dans cette longueur nous ne comprenons pas le corridor occidental, qui n'appartient pas à la crypte ancienne.

(2) Le mur oriental est un peu moins large; car la construction n'est pas parfaitement régulière.

(3) Auprès de l'ancienne porte qui se trouve au coin sud-ouest de l'édifice, et dont on voit encore les gonds, on a trouvé trois marches qui sont restées enfouies dans le sol. Le pavé ancien n'a pu être retrouvé; la position seule des bases des colonnes peut en indiquer la place.

(4) Nous avons déjà fait observer que ces massifs ont paru nécessaires pour soutenir les piliers de l'église actuelle.

terres et les décombres qui l'emplissaient. Ces peintures imitent une balustrade qui ferait le tour de l'édifice. Les colonnettes qui la composent sont surmontées d'ogives et de trèfles, sur lesquels passe l'architrave. Au-dessus, on voit naître les encadrements d'une série de petits tableaux (1) dont un seul est complet. Il représente, à ce que l'on croit, l'apôtre saint Paul avec l'épée qui lui sert d'attribut. Ce tableau a été un peu retouché, ainsi que plusieurs parties de la balustrade. Toutefois, il y reste encore un bon nombre d'endroits où le pinceau du peintre moderne n'a pas été appliqué (2).

Le mélange habile des couleurs, où dominent le rouge, le vert et le noir, doit être étudié avec soin par MM. les archéologues. Nous croyons qu'il existe peu de monuments où l'on trouve des peintures analogues.

Fenêtres du mur oriental.

Le mur oriental de cette partie de la Crypte a été percé de trois ouvertures en forme de fenêtres. Deux sont encore visibles. La troisième a disparu derrière les murs de fondations et sous les pierres de la voûte ; car elle se trouvait plus élevée que les autres. Elles étaient toutes sans ornements. Des deux qui restent, l'une est carrée, l'autre est en plein cintre. Dans cette dernière, on a représenté l'image de la Vierge Boulonnaise dans son bateau, d'après le sceau du Chapitre de notre ancienne cathédrale (3).

---

(1) On en compte six sur chaque mur longitudinal. Le mur du fond n'en porte que deux ; probablement le mur occidental, qui est resté compris dans le grand bloc de maçonnerie, en avait aussi deux : ce qui porterait à seize le chiffre total des tableaux. La partie supérieure du mur de cette crypte avait été rasée lors de la démolition des voûtes ; c'est ce qui nous prive des détails, assurément curieux, que cette galerie eut offerts à l'histoire de la peinture murale et à l'iconographie chrétienne. Ces tableaux et ces peintures avaient été exécutés avec soin et même avec magnificence ; car le nimbe qui entoure la tête du seul personnage respecté par le temps, a été doré.

(2) Depuis qu'elles ont été découvertes, ces anciennes peintures se sont notablement effacées au contact de l'air, et nous n'oserions dire qu'elles subsisteront encore longtemps. Il importait dès lors de les copier scrupuleusement, afin d'en conserver la mémoire. C'est ce qu'on a fait ; et toutes les murailles nouvelles reproduisent partout la série des ogives et des tableaux.

(3) M. l'abbé Haffreingue avait fait peindre dans cette crypte un grand nombre de tableaux représentant des personnages qui appartiennent à l'histoire de

On a tout lieu de croire qu'une rangée de colonnettes, dont deux fragments ont été retrouvés sur place, servait à diviser cette salle en deux parties, dans le sens de sa longueur (1). Les deux bases et le reste de fût qu'on a pu conserver, semblent appartenir à l'architecture du XIIIe ou même du XIVe siècle. Elles ont reçu, comme les murs, une peinture dont on reconnaît encore les traces. **Colonnes.**

Il nous paraît assez difficile d'établir d'une manière certaine la date de cette Crypte, et plus difficile encore d'en déterminer la destination. Les minces colonnes qui en soutenaient la voûte, les peintures dont nous avons parlé, révèlent sans contredit l'influence de la période ogivale (2). Mais, comment cette construction souterraine existait-elle là, au XIIIe siècle, sous les murs de l'église du XIIe, à côté d'une crypte plus ancienne, dont elle ne faisait point partie, et avec laquelle elle offrait si peu de ressemblance? Sur quoi reposaient les murs et les piliers qui séparaient les *carolles* des chapelles latérales du chœur? Pourquoi ces ouvertures dans le mur oriental, et dans la partie inférieure de ce mur?—A ces diverses questions nous n'avons pas encore trouvé de solutions pleinement satisfaisantes (3). **Origine et destination de cette Crypte.**

---

l'église de Boulogne. Il n'en reste plus que quelques-uns. Le plus étendu rappelle le mariage d'Edouard II, roi d'Angleterre, avec Isabelle de France, célébré dans la vieille Abbatiale de N.-D., en 1308.

(1) Nous devons dire, cependant, que les colonnes sont assez rapprochées du mur longitudinal (sud), pour permettre de supposer qu'une seconde rangée se trouvait à égale distance du mur opposé. En ce cas, l'édifice eut été divisé en trois parties, éclairées chacune par une des fenêtres du mur oriental.

(2) Plusieurs archéologues distingués, qui ont visité avec nous cette partie de la crypte, et, entre autres, le R. P. Arthur Martin, admettent volontiers que les peintures puissent remonter au XIIIe siècle.

(3) C'est en vain que nous demanderions à l'histoire locale le moindre renseignement sur l'existence d'une crypte sous le pavé de la cathédrale. L'antique monastère de Notre-Dame ne nous a légué aucune chronique, aucun cartulaire. Les Anglais ont pillé nos archives en 1544. Le chanoine Le Roy, qui a pu trouver encore quelques pages, arrachées à la destruction, ne nous a rien transmis sur ce sujet. Le seul J. F. Henry, dans son *Essai historique sur l'arrondissement de Boulogne*, a parlé d'une crypte, située, dit-il (p. 269), « à la gauche de l'entrée principale de la cathédrale. » Mais en

Peut-être cette partie de la Crypte est-elle aussi ancienne que l'autre ; car des vestiges de peintures, antérieures à celles qui constituent les balustrades et les tableaux, se font remarquer en plusieurs endroits sur les murs (1). Ce sont des carrés de 16 centimètres de hauteur sur 25 de base, formés par une ligne blanche, et couvrant toute la superficie du mur. Si cette décoration a été employée pendant la période *romano-byzantine*, elle pourrait servir à prouver que les deux cryptes sont jumelles et datent de la même époque. Mais ce fait ne nous paraît pas encore entièrement démontré.

Pour ce qui est du soutenement des murs et des piliers, nous ne pouvons aisément nous en rendre compte. Nous dirons seulement qu'on a trouvé, presque au centre de cette Crypte, un ancien massif de maçonnerie de forme ronde, et disposé avec une certaine régularité. Etait-ce un des supports ? En pareille matière, il est souvent plus raisonnable de s'en tenir à de simples conjectures que d'affirmer d'une manière positive.

La question des ouvertures nous embarrasse un peu moins que les autres. On sait que notre cathédrale a été bâtie sur un plan incliné, et que le sol, sur lequel reposent les murs latéraux du sud, est plus élevé que celui sur lequel s'appuient ceux du nord. On sait aussi que les édifices s'entassent peu à peu dans la terre où ils sont dressés, et que, du reste, dans les villes surtout, le sol s'élève par l'effet des diverses constructions secondaires qui durent peu et se renouvellent incessamment. Il n'est donc pas difficile de croire que le sol de l'ancien jardin de l'Evêché se soit trouvé, après six cents ans, élevé d'un mètre et même plus, au point d'enterrer assez profondément les fenêtres de cette Crypte.

Quoiqu'il en soit de tout ceci, nous dirons avec le poète :

> Si quid novisti rectius istis,
> Candidus imperti ; si non, his utere mecum (2).

---

vérifiant cette assertion dans les *manuscrits* de son auteur, nous avons reconnu qu'il ne s'agissait que d'une cave, nommée le *bas chapitre*, et pratiquée sous l'ancienne salle capitulaire.

(1) Notamment sur celui qui sépare cette crypte de la crypte centrale.

(2) Horace. Epit. I. VI. 67.



TROISIÈME PARTIE.

CRYPTE LATÉRALE DU SUD.

La Crypte latérale du sud est parallèle à celle dont nous venons de parler. Elle est aussi divisée en de nombreux compartiments; mais ses murs n'offrent aucun vestige d'antiquités. Position.

M. l'abbé Haffreingue y a fait peindre les principaux personnages de l'ancien Testament; ce sont l'Archange saint MICHEL, foulant aux pieds l'ange maudit; ADAM et ÈVE, chassés du Paradis terrestre, NOÉ, ABRAHAM, MOÏSE et AARON; JOSUÉ, SAMUEL, DAVID, ESDRAS, DANIEL, JOB, et TOBIE. Peintures nouvelles.

Le nouveau Testament vient ensuite, plus développé, plus complet. Le vieillard SIMÉON, ANNE la prophétesse, JEAN-BAPTISTE le précurseur, JOSEPH le chaste époux de la Vierge Mère, MARIE mère du FILS de DIEU, JÉSUS-CHRIST DIEU et HOMME, Sauveur de l'humanité, y sont entourés par les douze Apôtres et les quatre Evangélistes, dont les noms sont inscrits au-dessous de chaque tableau.

Dans les divers caveaux séparés qui font partie de cette division de la Crypte on trouve : 1° L'Étable de Bethléhem; 2° La Maison de Nazareth, avec les différentes scènes qui rappellent l'histoire de la Sainte Famille, et la vie cachée de JÉSUS; 3° La promesse, l'institution et la glorification de la très-sainte Eucharistie. Près de là est LAZARE, accompagné de ses sœurs, MARTHE et MARIE-MADELEINE. Cette dernière y est peinte dans les deux attitudes de l'amour et de la contemplation, selon les deux paroles du saint Evangile : *Dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm*, et *Maria optimam partem elegit.* (1)

Nous croyons superflu d'entrer dans de plus grands dé-

(1) Luc. VI, 47; X, 42.

tails sur cette partie de la Crypte; ce que nous en avons dit suffit à la faire connaître. Nous ne devons pas oublier que notre notice est surtout *archéologique*.

QUATRIÈME PARTIE.

CRYPTE DU DOME.

De quoi elle se compose.

La Crypte du Dôme n'est pas ancienne : elle doit son existence aux grands travaux souterrains qui ont été faits pour établir les fondements de cette portion de l'église. Sa disposition est assez compliquée. Huit compartiments, en forme de chapelles, correspondent aux chapelles supérieures du dôme. Les murs qui les séparent les uns des autres, sont reliés entre eux par des arcades, et s'appuient en outre sur une voûte centrale, laquelle est soutenue par des piliers en maçonnerie. Ces piliers, ces arcades et ces murs, convergent tous vers les arêtes intérieures du Dôme, dont la base offre une disposition octogonale. Des huit compartiments, dont nous venons de parler, sept seulement, appartiennent à cette IVe partie; le huitième qui se prolonge sous la chapelle absidale, forme une division à part.

Subdivisions.

Pour plus de clarté d'abord, et ensuite parce que le sujet s'y prête naturellement nous subdiviserons en trois parties cette vaste Crypte du Dôme, qu'il est difficile de décrire avec méthode.

Première subdivision.

Comprenant les trois compartiments de la façade du Dôme.

Peintures modernes.

Portraits des Evêques de Boulogne.

M. l'abbé Haffreingue a consacré cette portion de la IVe Crypte à rappeler le souvenir des douze évêques qui ont occupé le siége de Boulogne. Il y a fait peindre leur portrait, avec une

inscription qui indique le nom de chacun d'eux, la date de leur intronisation et celle de leur mort. (1)

Dans le compartiment du milieu, sont les portraits de MMgrs. CLAUDE LE TONNELIER DE BRETEUIL et FRANÇOIS-JOSEPH-GASTON DE PARTZ DE PRESSY. Au-dessous du portrait du premier de ces prélats, on lit l'inscription HIC JACET COR EJUS; et, une lame de cuivre, scellée au même endroit, dans l'épaisseur du mur, nous apprend que :

Cœur de Mgr le Tonnelier de Breteuil.

ICY EST LE COEVR D'JLLVSTRISSIME ET
REVERENDISSIME, PÈRE EN DIEV
MESSIRE CLAVDE LE TONNELLIER
BRETEVIL, CONSEILLER DV ROY
EN SES CONSEILS ÉVÊQVE DE
BOLOGNE, DÉCÉDÉ A PARIS
LE HVIT JANVIER 1698
AAGÉ DE 53 ANS.
REQVIESCAT IN PACE.

Ce cœur, renfermé dans une boîte de plomb, et accompagné de deux plaques de cuivre portant l'inscription que l'on vient de lire (2), a été trouvé dans ce compartiment de la Crypte, lorsqu'on a déblayé les terres.

Sous le portrait de Mgr. de Pressy, l'inscription murale HIC JACET CAPUT EJUS, apprend également que la tête de cet illustre pontife, l'honneur de l'église de Boulogne, a été déposée dans le mur de cette Crypte (3). Il avait été inhumé près de là, sous les marches du trône épiscopal, ainsi qu'un de

Sépulture de M. de Pressy

(1) La série des portraits authentiques des douze évêques de Boulogne, est conservée dans un des salons de M. l'abbé Haffreingue.

(2) Ainsi que les armes de ce prélat, qui sont : *d'azur, à l'épervier d'or, le vol étendu, longé et grilleté aussi d'or*. Claude le Tonnelier de Breteuil a occupé le siége de Boulogne, depuis le 18 mars 1682 jusqu'au 8 janvier 1698. Son corps fut inhumé à Paris, dans l'Eglise de Saint-Jean en Grève.

(3) On a cru reconnaître à divers indices la tête de ce vénérable prélat, parmi les ossements trouvés dans le caveau qui correspondait à l'emplacement du trône épiscopal. Toutefois, comme les autres ossements appartenaient à deux corps, l'on a été dans l'impossibilité de porter aucun jugement sûr. Il pourrait se faire qu'une partie de ces ossements fussent ceux de Mgr l'Advocat-Billiad, qui avait reçu la sépulture au même endroit.



ses prédécesseurs, Mgr. *Nicolas* L'ADVOCAT-BILLIAD, dont on n'a pas reconnu les ossements.

Chapiteaux du XIIe siècle.

Ce compartiment communique avec la crypte centrale, par une grande arcade dans le style romano-byzantin, qui a été faite par M. l'abbé Haffreingue. On y remarque deux fragments de chapiteaux antiques qui ont été retrouvés dans les décombres. Ils proviennent de l'ancienne église; mais ils ne sont pas du même genre que ceux de la crypte centrale. Bien qu'ils nous semblent porter les caractères de l'architecture des XIe et XIIe siècles, nous n'oserions dire à quelle phase de cette architecture ils appartiennent. Nous en retrouverons un fragment tout semblable dans les chapelles de la VIIIe crypte.

Sépulture de Mgr de Perrochel.

Dans le compartiment de droite, qui correspond par un étroit passage avec la crypte latérale du nord, nous mentionnerons le portrait de Mgr. *François* DE PERROCHEL. Les ossements de ce vénérable ami de saint Vincent de Paul, mort en odeur de sainteté, suivant la tradition du pays, sont conservés dans le mur, au-dessous de l'inscription qui accompagne son portrait (1).

Tombeau.

Dans le compartiment de gauche, ouvrant sur la crypte latérale du sud, est un grand tombeau (2) sur lequel on lit:

ON A DÉPOSÉ SOUS CETTE PIERRE TUMULAIRE LES OSSEMENTS QUI ONT ÉTÉ TROUVÉS ÉPARS DANS LES DÉCOMBRES DE CETTE PARTIE DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE DÉTRUITE EN 1793. AU NOMBRE DE CES OSSEMENS DOIVENT SE TROUVER CEUX DES ÉVÊQUES DE BOULOGNE, QUI ONT ÉTÉ INHUMÉS DANS CETTE PARTIE DE L'ÉGLISE.	HIC JACENT COLLECTA SEPULCRALI SUB LAPIDE OSSA QUÆ REPERTA FUERUNT IN MEDIIS SPARSA RUDERIBUS PARTIS HUJUSCE VETERIS TEMPLI MARIÆ, DIRUTI ANNO 1793. HÆC INTER IMMISCERI CREDUNTUR ET OSSA BONONIÆ CIVITATIS EPISCOPORUM QUI IN HAC PARTE CATHEDRALIS ECCLESIÆ SEPULTI SUNT.
QU'ILS REPOSENT EN PAIX.	REQUIESCANT IN PACE.

(1) Mgr François de Perrochel, mort le 8 avril 1682, avait été enterré dans un cercueil de plomb, à peu de distance de l'ancienne porte latérale, au milieu de la seconde travée de l'aile sud, où on l'a retrouvé le 7 mars 1850. L'humidité du sol avait profondément rongé le peu d'ossements qu'on a pu recueillir.

(2) Ce tombeau, qui est ancien, a été trouvé vide et découvert. Nous n'avons pu savoir à qui il avait appartenu.

Seconde subdivision,

Comprenant les quatre autres compartiments ou chapelles latérales du dôme.

M. l'abbé Haffreingue y a fait représenter, en plusieurs tableaux, l'histoire de la vie de la très-sainte Vierge, parce que c'est à cette Reine des Anges et des Saints que le dôme est spécialement consacré. Dans une des chapelles se trouve un ancien tombeau, d'une forme toute particulière; c'est un caveau de famille, auquel on descendait par un escalier qui n'existe plus (1). Vie de la très Ste. Vierge.

Ce tombeau renferme les ossements retrouvés dans les terres qu'on a enlevées de ces chapelles et de la crypte absidale, ainsi que l'indique l'inscription suivante: Tombeau.

ON A DÉPOSÉ DANS CE TOMBEAU, QUI ÉTAIT VIDE, LES OSSEMENTS QU'ON A TROUVÉS ÉPARS DANS LA CRYPTE DE LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME ET DANS LES QUATRE CHAPELLES LATÉRALES DU DÔME.	IN HOCCE TUMULO NUPER VACUO, SEPULTA JACENT OSSA, QUÆ SIVE IN CRYPTA CAPELLÆ BEATÆ MARIÆ BOLONIENSIS, SIVE IN DOMATIS QUATUOR LATERALIBUS CAPELLIS SPARSA, REPERTA SUNT.

Troisième Subdivision,

Formée par la partie centrale du Dôme.

Sur les piliers qui supportent la voûte de ce compartiment, on a représenté les huit Pères de l'Église, à qui Boniface VIII a donné le titre de docteurs, et qui sont, pour l'Église d'Occident: St. Ambroise, St. Jérôme, St. Augustin, et St. Grégoire *le grand;* pour l'Eglise d'Orient: St Athanase, St. Basile, St. Grégoire *de Nazianze* et St. Jean-Chrysostome. Docteurs de l'Eglise.

---

(1) Le compartiment où est placé ce caveau correspond à l'ancienne chapelle du Saint-Sacrement (plus tard chapelle de Saint-Jacques). La famille DE PARENTY y avait sa sépulture.

Fouilles. Nous ne parlerons pas de divers caveaux qui ont été démolis dans les fouilles de cette partie de la crypte : tous sont restés anonymes, faute de renseignements précis (1). On n'a point trouvé de sarcophages en pierre, comme dans la nef; et aucun débris d'antiquités, de quelque importance, ne s'est rencontré sous la pioche des ouvriers. Nous dirons seulement qu'un mur de fondation, octogone, mais sans caractère, dont la base est restée enfouie sous le sol de cette crypte, indiquait peut-être les limites du chevet primitif de l'ancienne église.

CINQUIÈME PARTIE.

CRYPTE ABSIDALE.

Antiquités. La crypte de l'abside conserve, sur son mur longitudinal du sud, quelques-unes des colonnettes gothiques dont cette partie de l'ancienne église était décorée. Nous ne parlerons point d'un mur de fondation qu'on a rencontré derrière la première travée de cette crypte (2), ni d'un tombeau muni de

---

(1) En 1844, la Société des Antiquairesde laMorinie a pu interroger le sol de la vieille église de Saint-Bertin à Saint-Omer, et y faire beaucoup de découvertes intéressantes ; mais elle a travaillé à loisir, au grand jour et sans obstacle, puisque l'église ne subsiste plus. Dans notre Crypte, au contraire, les fouilles ont été faites, à la lueur des flambeaux, sous une église en construction, sous une voûte que réclamait la solidité de l'édifice. De plus, au moment où ont eu lieu la plupart de ces travaux, personne n'avait eu la pensée de rechercher dans les archives du chapitre les noms de ceux qui avaient été inhumés dans la cathédrale. Lorsque nous fûmes à même de faire ce travail, il était trop tard. Du reste, les sépultures modernes ne présentaient aucun indice qui eût pu aider à les reconnaître ; et, les renseignements fournis par les archives étaient trop vagues pour amener un résultat important. Quant aux sépultures anciennes, l'histoire, en l'absence des archives, ne nous en signale qu'un très-petit nombre.

(2) Ces murs indiqueraient-ils l'emplacement de l'ancienne chapelle de l'abside ? Nous ne saurions rien préciser à cet égard. Seulement, comme il

barres de fer, qui se trouve encore dans l'épaisseur du mur. Un spectacle plus émouvant saisit l'âme du visiteur, et fait oublier tout le reste.

Mystère de la Rédemption

En voulant retracer dans sa crypte l'histoire de la religion chrétienne, M. l'abbé Haffreingue ne pouvait oublier de rappeler aux fidèles le grand fait de la Rédemption du monde par le sang de l'HOMME-DIEU. La passion, la mort, la sépulture de N. S. JÉSUS-CHRIST, devaient dominer toutes les scènes de l'histoire ecclésiastique, de même que la Vierge de Boulogne, au fond de l'abside de l'église supérieure, dominera tout l'édifice qui lui est dédié.

Divers épisodes de la sanglante passion du Sauveur sont représentés sur les murs. La nuit les enveloppe de ses voiles, tandis qu'un jour mystérieux et sombre éclaire la Grotte du Sépulcre. Là, sur un autel,—où le Calice et l'Hostie sainte, découpés à jour, rappellent le sacrifice eucharistique,—repose le corps de JÉSUS. L'ouverture de la grotte laisse apercevoir, dans le fond, la ville de Jérusalem, frappée de la foudre, et la montagne du Calvaire, où s'élèvent trois croix. Cette scène est imposante : une lueur rougeâtre lui donne un aspect effrayant et lugubre, qui impressionne vivement le spectateur.

Le fait qui s'est accompli sur le Calvaire est le plus grand qui se soit produit dans la succession des âges ; c'est l'inauguration d'une autre Ère, l'enfantement de l'Église, la rénovation du monde, et le point culminant où aboutissent tous les conseils du Très-Haut. Il fallait donc que la magnificence du tableau répondît en quelque sorte à la grandeur du sujet.

---

est probable que le chevel du chœur a été démoli par les Anglais, et que, du reste, la chapelle dont les colonnettes subsistent encore, est postérieure à 1544, il est permis de supposer que cette dernière chapelle n'avait pas été rétablie sur les fondements de l'ancienne. Dans les églises romano-byzantines, la chapelle orientale n'avait pas encore reçu les développements qu'on lui donna plus tard. Elle ressemblait aux autres chapelles du chœur, ainsi qu'on peut en juger d'après les plans des églises de cette époque.

SIXIÈME PARTIE (inachevée).

CRYPTE DU TRANSSEPT.

Crypte inachevée.

L'espace qui s'étend sous le transsept n'est pas encore complétement déblayé ; et, bien que deux salles y soient ouvertes, il n'a encore reçu aucune destination arrêtée. On n'y remarque non plus aucune trace d'antiquités ; nous n'avons donc pas à en parler dans cette notice.

SEPTIÈME PARTIE (inachevée).

CRYPTE BASSE (*de la nef*).

Situation et destination.

La septième partie de la Crypte, la plus profonde et la plus grande de toutes, est un carré long (1), qui comprend cinq travées de la nef supérieure. Elle n'a reçu aucune décoration jusqu'à présent, et n'est pas encore ouverte au public. Tous les débris d'antiquités, qui y ont été trouvés, sont conservés dans les chapelles de la VIIIe partie.

Ce vaste temple souterrain est consacré à rappeler aux chrétiens le souvenir des âmes de leurs frères, qui gémissent dans le Purgatoire. L'emplacement ne pouvait être mieux choisi. C'est dans la nef, en effet, que les fidèles de l'église militante s'assemblent pour la prière. Là, placés comme médiateurs entre le Ciel et ces âmes souffrantes, ils intercèdent pour elles ; afin que *du profond abîme où elles sont plongées*, elles puissent faire parvenir au Seigneur *le cri de leur détresse* :

(1) La longueur de cette Crypte est de 25 mètres 50 centimètres sur une largeur de 8 mètres 50 centimètres.

De profundis clamavi ad Te, Domine; Domine, exaudi vocem meam.

HUITIÈME PARTIE.

CRYPTE HISTORIQUE (*des ailes*).

Cette partie de la Crypte n'est pas la moins étendue de celles que nous avons décrites jusqu'ici. Elle occupe la sixième travée de la nef, les *ailes* de la basse église et les dix chapelles qui les accompagnent. Sur les dix-neuf arcades qui la composent dans son ensemble, elle recevra l'histoire des dix-neuf siècles de l'Église Catholique, résumée dans la personne des trois principaux Papes, Évêques, fondateurs d'Ordres, Rois ou Empereurs qui ont paru dans chaque siècle. Leurs portraits y seront représentés en pied, accompagnés de leurs attributs, avec leurs noms et l'époque de leur mort. Projet de décoration.

C'est dans cette crypte que se trouvent rassemblés les plus curieux restes de notre ancienne cathédrale. Les cinq chapelles de l'*aile sud*, qui sont éclairées par des fenêtres ou soupiraux, ouvrant sur la cour de l'ancien Petit Séminaire, abritent de nombreux fragments d'architecture, et vont nous fournir un ample sujet d'études et de description. Division.

PREMIÈRE CHAPELLE.

La première chapelle, à partir du transsept, est ornée d'un vitrail moderne, représentant la fuite en Égypte. Elle est sur l'emplacement de l'ancienne chapelle du Sacré-Cœur, où l'évêque célébrait habituellement la messe basse; ce qui l'avait fait appeler la Chapelle de l'Évêque. On y voit encore (dans le mur, à la hauteur de l'ancien sol), les marches de marbre qui décoraient les côtés de l'autel. Cette chapelle a servi, dans notre crypte, à réunir les débris de la clôture de marbre, qui fermait le chœur de l'ancienne cathédrale. Architecture des XVIIe et XVIIIe siècles. Restes de la clôture du chœur.

Une inscription, qui était gravée en lettres d'or derrière l'autel de ce chœur, nous apprend à quelle époque remontent ces sculptures : « Cet Autel et sa clôture furent commencez l'an » 1653. et achevez l'an 1656. de la somme de douze mille » livres, ajugée par nostre Roy Louis XIV.... aux Doyen, Cha- » noines et Chapitre de cette église,........ pour l'estimation » des deux hommages d'un Cœur d'or chacun, deubs à ladite » Église, à cause du Comté de Boulogne, l'un par le feu Roy » de glorieuse mémoire Louis XIII. et l'autre par sa majesté, » en suite de l'inféodation que Louis XI. fit de ce Comté à » N.-D. de Boulogne..... » (1)

Clef de voûte de l'ancien portail.

La clef de voûte de l'ancien portail, construit à la fin du XVIII[e] siècle, a été déposée dans cette même chapelle, contre le mur extérieur.

SECONDE CHAPELLE.

Débris du Jubé.

La seconde chapelle a reçu pour sa part les magnifiques bases, chapiteaux ioniques, bouquets de fleurs et de fruits, grappes de raisin, etc., etc., qui faisaient partie de l'ornementation du jubé de l'ancienne église. Ces élégantes sculptures de marbre blanc sont admirées par tous les visiteurs. Une inscription antique, retrouvée dans les fondations de ce jubé, a été scellée dans le mur de cette chapelle. On y lit, au-dessous

Inscription ancienne.

d'un écu, qui porte : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de sept merlettes de même, quatre en chef et trois en pointe, une et deux :*

TRÈS HAVT ET PVISSANT
SEIG[R] ANTOINE DVC D'AVMONT
PAIR ET MA[AL] DE FRANCE CON[ER] DU ROY
EN TOVS SES CONSEILS CHR DES
ORDRES DE SA MA[TÉ] CAP[NE] DES GARDE[S]
DE SON CORPS GOVVERNEVR DE
PARIS ET DV BOVLONNOIS A FAIT
CONSTRVIRE ET BASTIR CE
IVBÉ DE SES DENIERS L'AN 1666.

(1) Hist. de Notre-Dame. Edit. 1681, déjà cit. p. 185.

Nous pourrions tenter de décrire cet ancien jubé, splendide monument, dû à la munificence d'Antoine d'Aumont; mais nous craignons de sortir du plan que nous nous sommes tracé. Disons seulement que nous pensons avoir trouvé dans les archives du Chapitre le nom des artistes à qui l'on doit une partie de ces ouvrages. Nous rencontrons en effet : *Grégoire Wantier, tailleur de pierres*, qui travaille à la clôture du chœur, et *maistre Antoine Liesse*, *sculpteur*, *de Calais*, à qui le chapitre donne à entreprise divers ouvrages, pour le même objet. L'architecte du jubé, d'après les mêmes archives, se nommait GAILLARD (1). Sculpteurs.

On ne saurait assez louer le fini et l'originalité des sculptures, dont la fantaisie des artistes a chargé ces marbres. Les architectes du XVIIe siècle eurent un grand mérite: ils imitaient l'art des anciens; mais ils ne s'astreignaient pas à le copier servilement, comme ceux de notre époque.

TROISIÈME CHAPELLE.

Antiquités gallo-romaines. Au milieu de cette chapelle on a placé sur un socle carré un chapiteau très-ancien, retrouvé, le 13 janvier 1851, dans les terres de la grande Crypte de la nef. Il appartient au *dorique* composé ou orné. D'après les conclusions des études de M. de Caumont sur les antiquités de l'Empire Romain dans les Gaules, il nous est permis de le faire remonter au IIIe siècle de notre Ere; et, vu l'élégance de ses formes, on ne peut le ramener plus tard que vers la fin du IVe siècle (2). Chapiteau gallo-romain. Sa date.

---

(1) *Registres Capitulaires*. Octob. 1656, août 1667.

(2) Les monuments de cette phase architecturale sont très-peu nombreux; cependant, après de patientes études, M. de Caumont a pu en déterminer assez bien les caractères, pour que nous ayons lieu de croire qu'ils peuvent s'appliquer à notre chapiteau. Voici en quelques mots la substance des observations de M. de Caumont. On nous pardonnera la longueur de cette note, en faveur de l'importance du sujet.

« On vit en Gaule, une école d'architecture dont les ouvrages se distinguè-
» rent de ceux de l'école primitive. C'est vers le temps des Antonins que se
» manifesta le génie inventif des architectes Gaulois, et qu'ils formèrent une
» école distincte. Les débris qui nous restent montrent quelle richesse d'or-

Description et mesures. Le reste de fût, qui forme la queue de ce chapiteau, est couvert de *feuilles d'eau* (?), imbriquées, qui rappellent, au premier coup d'œil, la décoration de la colonne triomphale de Cussy, en Bourgogne (1). Mais, ce qui n'existe pas à Cussy, un gland repose sur chacune de ces feuilles. L'*astragale* n'offre pas la moulure grecque ordinaire; le *gorgerin* est orné d'une décoration particulière; le *talon* est remplacé par une couronne de feuilles sculptées, et profondément fouillées. Sur une de ses faces, qui est probablement la face antérieure, l'abaque est chargée d'*oves* et de *langues de serpents*; les deux faces latérales sont décorées de *postes*. La hauteur de ce chapiteau est de 0 m. 33; son diamètre de 0 m. 40; l'abaque présente 0 m. 62 cent. de côté.

A quoi il a pu servir. Nous ne saurions dire quelle a été la destination primitive de ce chapiteau. Le manque d'ornements sur la face postérieure de l'abaque permettrait de supposer que la colonne, dont il faisait le couronnement, a été adossée à quelque construction. D'un autre côté, la partie supérieure de l'abaque ne paraît pas avoir porté d'entablement; car elle est taillée de manière à recevoir un corps circulaire, tel que serait le socle d'une statue. Etait-ce une colonne triomphale, isolée, comme celle de Cussy, et les autres colonnes historiques du même genre? ou bien, faut-il ne voir dans cette disposition que la trace d'une bizarrerie de construction? Nous lais-

» nementation ils apportèrent dans leurs ouvrages. Les relations nombreuses » établies avec l'Orient devaient changer le goût du public et des artistes; de » grandes modifications devaient s'en suivre dans l'ornementation des édifices, surtout vers la fin du II[e] siècle... L'abaque se décore des oves de » l'ionique... la profusion d'ornemens qui existait sous les Antonins, s'accrut, sous leurs successeurs. Dans cette grande quantité de sculptures que » réprouve sans doute le bon goût, on trouve cependant des combinaisons » heureuses, quant à l'effet général, et qui méritent plus d'attention que les » architectes ne leur en ont accordé. A la fin du III[e] siècle, le fût finit par se » couvrir d'ornements tels que des feuilles d'eau imbriquées, des moulures » en losange, ou en spirale, etc., etc. (*Cours d'antiquités monumentales*, » T. III. Chap. XII. pp. 520-523).

(1) Cf. M. de Caumont. ouv. cit. p. 303. Millin, et d'autres auteurs. La colonne de Cussy est située dans la campagne. Mais, dit M. de Caumont, « plusieurs villes gallo-romaines avaient sans doute sur leurs places et dans d'autres quartiers des colonnes monumentales. »

sons à de plus habiles que nous le soin de décider cette question, qui est pour nous un problème.

Un fragment de *tore*, et une pierre de corniche, de la même époque, ornée de postes et de feuilles d'eau, sont conservés avec soin, dans cette même salle (1). **Fragments de la même époque.**

Ce chapiteau a été retrouvé, à une très-grande profondeur (4 mètres environ au-dessous du sol de la nouvelle église), au milieu des ruines d'une construction romaine, dans la 4e travée de la nef centrale, non loin des fondations qui soutiennent la rangée sud des colonnes. Un grand nombre de tuiles romaines, brisées en morceaux, se trouvaient semées dans toute l'étendue de la nef et des aîles. Nous en avons recueilli quelques-unes, qui se trouvent dans la cinquième chapelle; nous y reviendrons. **Ruines romaines où l'on a trouvé ces antiquités.**

Il y avait eu là un édifice gallo-romain assez considérable (20 mètres de longs sur 10 de large). Ses ruines s'étendaient sous la nef centrale et l'aîle sud, dans un plan oblique à l'axe de l'église, dont elles coupaient les fondations de ce côté (2). Les murs reposaient sur une fondation en pierres brutes, maçonnée de terre, et s'élevaient encore à 1 mètre 40 centimètres sur 2 mètres de base, et 1 mètre 20 centimètres d'épaisseur au sommet. Ils étaient construits en pierres communes, recueillies sur le rivage, et n'offraient aucun indice d'*appareil* régulier (3). L'édifice était dirigé du nord au sud. Il n'était plus fermé que de trois murs, et le côté qui faisait face au nord était entièrement ouvert. Aux quatre extrémités des **Description de ces ruines.**

---

(1) « Dans les fouilles de ces édifices, le plus petit fragment d'architec-» ture, une feuille de chapiteau, une moulure ornée, un détail, quelque peu » important qu'il paraisse, doit devenir une source d observations utiles; on » ne peut oublier qu'en sauvant ces fragments on contribue à former une » suite de faits, qui tôt ou tard trouvent leur place dans la vaste collection » des connaissances archéologiques. (*Instructions du comité historique des* » *Arts et Monuments*. 1re partie. p. 33. »

(2) Aussitôt que la partie basse de la Crypte sera ouverte au public, M. l'abbé Haffreingue se propose de retracer à l'aide de pavés incrustés dans le sol, l'emplacement occupé par ces ruines.

(3) Les pierres se trouvaient liées entre elles par d'épaisses couches de ciment rougeâtre. On a conservé de nombreux échantillons de ce mortier. Nous les retrouverons dans la cinquième chapelle.

murs longitudinaux, on avait fait usage du *grand appareil* pour fortifier et relier les coins de l'édifice (1). A l'intérieur, nous n'avons retrouvé aucune trace de décoration ni d'ameublement; et nous n'avons pu constater d'une manière assez positive la nature, ni même l'existence du pavé (2).

Autour des murs, et plus spécialement devant et derrière, nous avons rencontré une espèce de plate-forme pavée,—à peu près semblable aux trottoirs de nos rues,—terminée par une suite de larges pierres, creusées en forme de rigole, sans doute pour l'écoulement des eaux. Nous avons aussi cru remarquer, de distance en distance, une rangée de pierres carrées qui unissaient ces rigoles avec le mur de l'édifice (3).

Conjectures sur leur destination.

Cette plate-forme qui entourait la construction, l'absence de mur de clôture sur le devant (4), la solidité de l'œuvre, ses dimensions, qui sont celles de la *cella sacra* (5), tout nous ferait croire que les ruines dont nous parlons étaient celles d'un temple payen (6). L'imagination redresse les colonnes du

---

(1) Les pierres qu'on a employées pour ces parties de la construction avaient environ 50 centimètres de hauteur et autant d'épaisseur. La longueur de celles qui étaient sur le devant, dépasse 1 mètre. Elles ressemblent à celles qu'on extrait des carrières de Marquise, et avaient été taillées avec soin.

(2) Nous avons rencontré de très-larges dalles en pierres taillées, au centre de la construction. Mais elles se trouvaient à une hauteur plus grande que le pied des murs. Les terres sur lesquelles elles étaient posées, renfermaient des tuiles et d'autres débris. Il nous paraît difficile de regarder ces dalles comme des restes de pavé. On a, d'ailleurs, trouvé çà et là, des fragments d'une espèce de *pâte*, formée de ciment rougeâtre et de tuiles ou de briques concassés. Ces fragments proviennent peut-être du pavé.

(3) On a trouvé dans l'intérieur de la construction, deux rigoles semblables creusées dans des pierres de 70 centimètres de largeur.

(4) Si cet édifice était un temple, la colonnade principale qui se trouvait sur le devant, a dû suffire pour soutenir le fronton, et, dans ce cas, le mur où était la porte a pu être bâti avec moins d'épaisseur et de solidité C'est ce qui expliquerait pourquoi il a disparu, lorsque les trois autres sont restés debout.

(5) Cf. Millin, *Dict. des beaux arts*, art. *Temple*. M. de Caumont, ouv. cit. T. III. Chap. VIII. et les divers cours d'archéologie.

(6) Aucun indice ne peut nous faire même soupçonner à quelle divinité il aurait pu être dédié. L'histoire locale se tait; tout ce qu'on trouve au sujet des anciens temples payens à Boulogne, soit dans Malbrancq, (*De Morinis* I passim), soit dans Henry (*Abrégé chronologique*), n'est appuyé que sur des conjectures. On voudra bien nous pardonner de ne pas fonder des hypothèses sur d'autres hypothèses.

péristyle, sur la plate-forme qui leur servait de base; et, bientôt, à l'aide des souvenirs, l'édifice entier se relève dans toute sa beauté native. Vains efforts du caprice humain ! qui nous dira la vérité sur des ruines sans nom !

L'incendie a dévoré ce temple. La force en était grande, car elle a précipité de toutes parts la toiture sur le sol d'alentour. Le bronze et le plomb n'ont pu résister à sa fureur. Les fragments que nous en avons recueillis,—au milieu des *cendres*, des *terres brûlées*, des *charbons*, des tuiles fracassées, qui formaient une des nombreuses couches du terrain environnant,—sont là pour l'attester.

A quelle époque ces faits se sont-ils passés? Nous ne le savons. La ruine a été complète, définitive. Les détritus végétaux, la poussière, le temps, les eaux du ciel, ont eu le loisir de recouvrir le tout de 50 à 60 centimètres de terrain de formation. C'est l'ouvrage de plusieurs siècles (1).

C'est au milieu de ces ruines, et au-dessous des couches de ce terrain de formation qu'a été retrouvé notre chapiteau. Cela suffirait seul à prouver son antiquité; lors même que l'histoire de l'architecture n'éclairerait pas assez le jugement de l'observateur.

Dans le mur de cette troisième chapelle on a fixé à demeure **Inscription romaine.**

---

(1) Voici quelle était la disposition des terres qu'on a enlevées de la Crypte bssse, où se trouvaient les ruines romaines qui nous occupent maintenant :

Sur le sable do terre ou *sable jaune* qui est au fond, repossit uno couche de terre végétale ayant à peu près 50 centimètres do hauteur. Puis, venait la coucbe des débris et des ruines, un peu plus élevée au-dedans de l'édifice qu'au dohors, et comprensut environ 20 contimètres. Au-dessus de cette couche, on en voyait une autre de 50 centimètres sur la surface de lsquello repossient les tombeaux qui étsient le plus profondément onfouis. Les terres dans lesquelles s'étaient faites les inhumations, étaient friables et meubles. La construction des divers csveaux qu'on y avsit pratiqués, la fréquence des remuements qu'on y fsisait, ont tellement changé la nature de cetto terre qu'il est impossible de savoir si elle a été, ou non, rapportée en cet endroit, pour corriger les inégalités du sol, lorsqu'on y a bâti une église pour la premièro fois. Le terrain des inhumations avait 1 mètro 70 centimètres de hauteur. Le sol romain était donc onterré à uno profondeur de plus de deux mètres au-dessous du pavé de l'ancienne église.

une courte inscription romaine, dont personne n'a pu jusqu'ici donner l'interprétation (1). On l'a retrouvée en démolissant, dans la première travée de l'aile nord, un vieux mur où elle avait été employée comme moëllon. Nous la transcrivons ici, aussi fidèlement que les caractères typographiques nous permettent de le faire :



Quant aux autres débris d'antiquités romaines qu'on a trouvés dans les terres de la nef et des ailes, nous aurons lieu

---

(1) Un archéologue de Paris, M. A. J. H. Vincent, aujourd'hui membre de l'Institut, avait proposé sur cette inscription une interprétation qu'il était impossible d'admettre, parce qu'elle résultait d'une lecture incomplète. S'étant procuré une copie plus fidèle du monument, il écrivit à M. l'abbé Haffreingue, le 17 janvier 1848, une lettre qui renfermait une seconde traduction, plus plausible que la première, et qui était due à M. Ch. Lenormant (de l'Institut). Voici comment, d'après le savant antiquaire, on devrait lire cette pierre énigmatique :

COR IO*annis* I*acet*
I*n* A*gro* VIII (pedes)
(in) F*ronte* EC*clesiae* P*edes* CIII.

Suivant M. Lenormant, le cœur d'un personnage quelconque, nommé *Jean*, « aurait été inhumé dans le cimetière à 8 pieds du mur latéral, et à 103 pieds » de la ligne de façade, et la pierre aurait été placée dans l'intérieur de » l'église, comme *memento*. M. Lenormant croit que l'inscription est de » l'époque chrétienne ; les payens ne vénéraient pas le cœur. » Chargé par M. Haffreingue de répondre à M. Vincent, nous insistâmes sur le caractère romain de l'inscription, sur la singularité peut-être sans exemple d'une pareille désignation, et enfin nous dîmes qu'il n'y avait pas lieu de lire le chiffre VIII sur la pierre, où l'on distingue très-clairement les lettres VI suivies d'un H et d'un F liés ensemble. Il aurait fallu traduire ces deux derniers signes ; et, de plus, pourquoi lire *cor* plutôt que *corpus* ? Nous ne rapporterons point ici toutes les objections que nous fîmes alors contre cette interprétation. La révolution de février, qui survint peu de temps après, interrompit cette correspondance. Nous pourrions proposer d'autres manières de lire certaines lignes ; mais nous n'avons pu réussir à nous rendre compte de tout, et nous préférons attendre.

d'en parler lorsque nous serons arrivé à la cinquième chapelle où ils sont déposés.

Bases, chapiteau et fragments de l'époque romane.

Antiquités Romano-Byzantines. Dans cette troisième chapelle, outre le chapiteau gallo-romain dont nous venons de nous occuper, on a déposé sur des bancs de pierre, dans l'ordre le plus convenable, un grand nombre de sculptures provenant de l'ancienne église. On y remarque plusieurs bases de colonnes qui ont fait partie de la première construction, et un chapiteau, très-bien conservé, orné de divers dessins, d'animaux fantastiques, etc. Des fragments très-curieux, qui accompagnent ce chapiteau, et qui datent incontestablement de la même époque, déterminent suffisamment les caractères et les formes qu'affecta l'art romano-byzantin, dans nos contrées.

Couronnement des murs de l'ancienne église.

D'autres pierres, non moins curieuses, et non moins précieuses pour l'histoire de l'art, rappellent la disposition de la corniche extérieure de l'ancienne cathédrale. Un historien boulonnais, à qui nous devons une « *description de la ville de Boulogne*, » Philippe Luto (1) nous apprend que « au bout du charnier qui » fait face au cimetière, — la cour actuelle de l'ancien Petit » Séminaire, — se remarquent une quantité de têtes antiques, » les unes couronnées d'un simple diadème, les autres dont le » diadème est orné, et d'autres avec des casques (?). » N'étant pas très-fort en architecture, notre auteur s'est imaginé que ces figures représentaient les anciens comtes de Boulogne, qui avaient vécu avant l'époque de sainte Ide; mais il se trompe évidemment en ceci. Nous avons encore trois de ces têtes. Ce

---

(1) *Mém. mss. sur l'Hist. de Boulogne*, p. 378. Cf. *Description de la ville de Boulogne*, en tête de ces mêmes mémoires.

Les appréciations archéologiques de Luto seraient curieuses, si on ne se souvenait qu'il écrivit pendant la première partie du XVIII[e] siècle. Comparant le style de notre cathédrale avec celui de l'église St.-Germain-des-Prés, à Paris, de St.-Faron de Meaux, etc., « qui *certainement*, dit-il, sont du tems » même du roy Chilpéric, » il en conclut que la cathédrale de Boulogne a été bâtie par St. Omer. « Les chapiteaux des pilliers, la sculture de ces chapi- » teaux, leurs ornemens, les pilliers et les arcades, ... sont du tems » de la première race de nos roys. » Ces énormités, et d'autres semblables, n'empêchent pas qu'on ne puisse croire l'historien quand il expose les faits, mais on doit se défier de ses jugements.

n'est pas autre chose que ce que les archéologues appellent des *corbeaux* : sorte de console, de modillon, qui sert à supporter la corniche, et dont le dessin est laissé à la fantaisie des artistes ainsi qu'au goût particulier de chaque style architectonique.

La corniche extérieure de notre ancienne cathédrale n'avait pas une direction horizontale ; elle se découpait en arcatures semi-circulaires, reposant sur les corbeaux dont nous venons de parler. Ces arcatures, en forme de têtes de niches, sont décorées intérieurement de sculptures très-délicates, qui accusent déjà une certaine transformation dans l'art du XIIe siècle. N'appartiendraient-elles pas à l'architecture de cette époque, et seraient-elles l'œuvre du XIIIe ou du XIVe siècle ? Nous n'osons nous ranger à cette opinion, bien qu'elle nous ait été exprimée par un savant archéologue. (1)

Quoiqu'il en soit, nous avons retrouvé cette disposition dans une partie encore subsistante du mur de l'ancienne église, sur laquelle s'appuie le Petit Séminaire ; mais, les exigences de la construction n'ont pas permis de laisser à découvert ces vestiges précieux, et encore moins de les enlever du mur, pour les conserver à part. Les *corbeaux* et les *arcatures* qui sont dans la troisième chapelle de notre Crypte, serviront seuls désormais à conserver le souvenir de la forme qu'affectait le *couronnement* des murs de notre vénérable cathédrale.

Fragments de l'époque gothique.

Antiquités du style ogival. Le reste des morceaux d'architecture que renferme cette troisième chapelle, se compose de pierres sculptées à diverses époques dans le style gothique. Ce sont des *meneaux*, des *baies* de fenêtres, des *compartiments* d'une *rose*, et surtout un magnifique *dais*, qui a dû surmonter une niche de la plus grande richesse. Rien n'est beau comme les ciselures dont ce dais est orné ; rien n'est fini, rien n'est délicat comme les contours des ogives, des trèfles, et des dessins qui y sont tracés. Combien étaient habiles les mains qui

(1) M. H. de Laplane, ancien député, secrétaire de la Société des Antiquaires de la Morinie.

découpaient ainsi la pierre ; combien était grande la foi qui inspirait de tels chefs-d'œuvre !

Nous ne dirons rien de chacun de ces débris, qui appartiennent pour la plupart au XVI[e] siècle. La description ne saurait, sans devenir fatigante, s'arrêter à tous les détails des objets qui reposent dans cette chapelle. Signalons cependant un chapiteau de la Renaissance, et l'ancien bénitier de l'église, dont la coupe, de forme octogonale, et les moulures aussi simples qu'élégantes, peuvent donner matière à imitation. Nous ne terminerons pas cet aperçu rapide sans faire remarquer plusieurs boulets en fer, projectiles lancés par Henri VIII contre notre église en 1544, et qui ont été retrouvés dans les décombres de la nef.

QUATRIÈME CHAPELLE.

La quatrième chapelle renferme les tombeaux et les monuments funéraires. Sur les murs sont dressées trois anciennes pierres tumulaires incomplètes. La première remonte au XV[e] ou au XVI[e] siècle. Elle avait reçu, selon l'usage, des incrustations en cuivre ou en marbre, qui ont disparu, et elle a été ornée de peintures dont on aperçoit encore les traces, sur le fragment qui nous reste. Nous y avons lu : Monuments funéraires. Dalles sculptées.

. . . semel. et bis. C... sex. ter. duo.
misce. (*A*)nnorum . . . .
. . . nit ad. ima. deus. hoc. anno. b..

Cette inscription, dont nous n'avons qu'une partie, exprimait sans doute, à l'aide d'un calcul bizarre, la date de l'inhumation du personnage auquel elle a servi de monument.

Cette pierre, bien que retrouvée depuis longtemps, n'a été que depuis peu fixée à l'endroit où on la voit maintenant. Comme elle est très-friable, quelques morceaux sont tombés en poussière ou ont été perdus, de sorte que les mots *et bis C. sex ter duo misce* que nous avons lus, il y a quelques années, n'existent plus.

La seconde pierre appartient probablement au XV[e] siècle, comme la précédente. Bien que mutilée, elle offre encore les

traces de la représentation d'un personnage, dont nous n'osons définir ni l'habillement, ni la profession. Les divers dessins qui ont été gravés sur ce qui nous reste de ce monument funèbre, sont très bien conçus et gracieusement exécutés. Le marbre ou le cuivre, qui était incrusté dans le creux de la pierre, et qui devait reproduire les mains jointes et la tête du personnage, n'a pas été retrouvé. Un vandalisme cupide en aura fait son profit, lors de quelqu'un des ravages qu'a eus à subir la cathédrale, soit en 1544, soit en 1567. Nous croyons devoir reproduire ici les quelques lettres qui se lisent encore autour de cette pierre :

. . . dame . . . .
. . . *Seigneur* Guillaume . . .

Epitaphe.

La troisième pierre, qui date du XVIIe siècle, est peu intéressante en elle-même, mais n'en doit pas moins être conservée. Voici l'inscription qu'elle porte :

Cy deu*ant git le corps de*
Jacques *Morel* . . . . . .
Prestre Chanoine *de* . . . .
Cette Eglise pendant . . . .
fondateur d'une messe *en la*
Chapelle de la Vierge tou*s les*
derniers dimanches de *chaque mois*
de l'année à dix heures *lequel*
décéda le 15me may 1674.
Priés Dieu pour *son âme.*

Cette pierre tumulaire, arrachée, pendant la Révolution, de la chapelle de Saint-Pierre, où Jacques Morel avait été inhumé, a été retrouvée parmi les dalles qui pavaient la cour de l'ancien Petit-Séminaire.

Inscription commémorative.

A côté de ces trois monuments se trouve aussi un fragment d'épitaphe que nous n'avons pu restituer qu'en partie ; c'est une inscription commémorative. Elle a été composée en l'honneur du chanoine André Scotté de Velinghen, confesseur et supérieur des Ursulines de Boulogne, qui a reçu la sépulture

dans l'église de ces religieuses le 25 janvier 1703, à l'âge de 67 ans.

. . . . o-
. . . . ant
. . . . édier à
. . . . *souffrances* continuelles une
. . . . *patience* invincible.
. . . . *Il supporta ses* souffrances en vrai
chrétien . . . . *protestant* au plus fort
de ses douleurs, *quand Dieu* l'éprouvoit, qu'il en
. . . . *avait* encore soif.
. . . *C'est l'hommage que* nous devons à la mémoire
. . . . *d'André Scotté* de Velinghen, prêtre
. . . . . . *chanoine de l'église* de cette ville, lequel
. . . . . . *pendant le cours de* trente années toutes
. . . . *de* son zèle et de sa piété
. . . . s les belles preuves de ce
zèle aux Ursulines dont il était confesseur et supérieur :
. . *et pour leur donner un* dernier gage de son estime,
. . *il voulut que son corps* y fut inhumé auprès de
. . . . . *celui de Marguerite* Scotté sa sœur morte
. . . . . . *après avoir* fondé une messe basse le 2e
dimanche de chaque mois, avec un obit à perpétuité le
jour anniversaire de son déceds en 1703 à l'âge de 67 ans.
. . . . *in illis*
. . . .*(p)ulvis* . . . *inest*.

Requiescant in pace.

Deux autres fragments de pierres tumulaires très-anciennes, sur l'une desquelles on lit :

Chi. gist. (Ro)bars. Hoghes. pri(*és pour l'âme etc.*)

ont été retrouvés en démolissant de vieux murs, où on les avait employés comme matériaux. On a cru devoir les conserver, malgré le peu d'intérêt qu'ils peuvent offrir. (1)

---

(1) Cf. Notre *Notice sur les Tombeaux de la Crypte.*

Il n'est pas inutile de donner ici quelques détails sur les inhumations qui ont été faites dans l'ancienne cathédrale. En général, les sépultures étaient

Sarcophages. Sur le sol de cette chapelle sont placés quatre sarcophages en forme d'auge, dont trois sont *monolythes*, mais de différentes pierres. Un seul possède encore son couvercle, qui est *en dos d'âne*, avec une *arête* bien prononcée. Tous sont vides actuellement; les ossements qu'ils contenaient avaient été remués, et peut-être même déplacés.

Description. Lieux où on les a trouvés. Le grand sarcophage complet, dont le couvercle subsiste encore, est le plus important de ces monuments funéraires. On l'a trouvé dans la nef, près du pilier de l'aîle sud, à l'entrée de la troisième travée de cette même nef. Il renfermait encore des ossements presque réduits en poussière, qui gisaient pêle-mêle dans toute son étendue, ce qui prouve qu'il avait été ouvert. La pierre dans laquelle il a été taillé est fragile et assez semblable à la marne blanche de notre Haut-Boulonnais.

Une particularité digne de remarque signale ce tombeau aux investigations de l'historien : c'est qu'il a dû se trouver trop court pour renfermer le corps auquel il a servi de sépulture. Sa partie inférieure a été coupée, et l'on a été obligé de tailler une *rallonge* en pierres de Marquise, pour servir de protection aux pieds du cadavre. Le sarcophage avait cependant un mètre 75 centimètres de longueur à l'intérieur.

Le second sarcophage, en partie brisé, était comme le précédent d'une seule pierre; mais il n'a pu résister aux ravages du temps. Il était placé dans la nef à côté du premier.

---

de la plus grande simplicité. On a retrouvé los ossements gisant çà et là, à des profondeurs diverses, quelquefois remués par les inhumations postérieures, mais presque toujours sans caveaux et sans séparations. Les corps avaient été enterrés comme dans les cimetières, dans des cercueils de bois, dont on a reconnu de temps en temps quelques restes. Les caveaux de famille étaient peu nombreux; ceux des personnages de distinction l'étaient encore moins. A l'exception d'un seul qui se trouvait sous le dôme, tous ceux que l'on a rencontrés avaient été comblés. Nous n'avons pu reconnaître pendant les fouilles de cette année le tombeau de Pierre de Langle, 8[me] évêque de Boulogne, qui devait se trouver au bas de la nef. Une poignée de fils d'argent, qui s'est échappée des terres, n'a pu être un indice suffisant.

La manière dont les fouilles se sont faites était peu propre à faire découvrir des objets de petite dimension. Aussi, ne pouvons-nous guères citer qu'un denier de billon de Louis IX (?) frappé à Tours, et un calice tumulaire en étain, dont la tige très-courte, le pied et la coupe très-larges, accusent l'antiquité.

Au fond de cette chapelle on en voit un autre sans couvercle, mais entier. Sa longueur est d'un mètre 90 centimètres. On l'a trouvé dans la troisième travée de l'aîle sud, un peu au-dessus du pilier derrière lequel étaient les deux précédents.

Le quatrième sarcophage, dont les fragments sont déposés au centre de la chapelle, a été rencontré au milieu de la quatrième travée de la nef, sans couvercle, sans indication. Il était composé de trois pièces, ajustées et collées à l'aide d'un mortier grisâtre, dont une couche le revêtait à l'intérieur. La matière dont il est formé est une sorte de composition roussâtre, très-poreuse et très-légère. Nous n'essaierons point d'en déterminer autrement la nature, et nous laisserons aux archéologues qui visiteront notre Crypte le soin de décider cette question.

Petit cercueil de plomb.

Nous ne parlerons ici que pour mémoire d'un petit cercueil de plomb qui reposait près du mur latéral, entre la cinquième et la sixième travée de l'aîle sud. Comme les ossements qu'il renferme ne sont pas ceux d'un enfant, il faut supposer une seconde inhumation, ou, ce qui paraît plus probable, il faut croire que la personne, à qui ces restes appartiennent, mourut loin de Boulogne, et qu'on n'y rapporta que ses os, après les avoir séparés des chairs, ainsi qu'on l'a fait souvent au moyen-âge (1).

Conjectures sur les deux premiers sarcophages.

Toutes ces tombes resteront-elles anonymes? — c'est une question à laquelle il est bien difficile de répondre, puisque nos archives n'existent plus. Il est vrai que le champ des conjectures reste ouvert; mais c'est une bien faible ressource quand on manque de documents pour les appuyer. Essayons cependant quelques hypothèses.

Ide et Mahaut de Boulogne.

Pendant le cours du XIIIe siècle, deux personnages de distinction ont été inhumés dans notre église. En premier lieu

(1) Ce cercueil de plomb ne saurait remonter à une date très-éloignée. Nous ne trouvons dans notre histoire aucun personnage auquel nous puissions attribuer sûrement ces restes mortels. Le corps du maréchal Philippe de Crèvecœur, seigneur des Querdes, a été rapporté de Lyon à Boulogne en 1494. Mais cet illustre personnage fut enterré *à l'endroit où était la représentation du sépulcre de N. S.* (Le Roy, ouv. cit. p. 110), et nous n'avons pu déterminer avec précision quel était cet endroit.

nous trouvons Ide de Boulogne, fille de Matthieu d'Alsace, qui après avoir épousé successivement Matthieu II, Gérard de Gueldre, Berthold de Zéringhem, se maria en quatrièmes noces avec Renaud de Dammartin, le fougueux adversaire de Philippe Auguste. Cette princesse mourut à Ypres en 1216, et son corps fut transporté à Boulogne. En second lieu, Mathilde ou Mahaut de Boulogne, fille de la précédente, mariée à Philippe Hurepel, oncle de saint Louis, et plus tard à Alphonse III, roi de Portugal, décéda en 1258, selon l'opinion commune, et fut inhumée à Boulogne, à côté de sa mère (1).

Le chanoine Le Roy, qui rapporte ces faits d'après d'autres auteurs, dit que les tombeaux de ces deux princesses étaient à l'entrée de l'église de Notre-Dame (2). S'il est permis de conclure quelque chose de la proximité à laquelle se trouvaient placés les deux premiers sarcophages, nous pouvons supposer sans témérité que ces deux tombeaux ont renfermé la dépouille de Mahaut et d'Ide de Boulogne. Poussant plus loin les conjectures, il sera peut-être possible d'ajouter que le grand sarcophage couvert, lequel était plus proche du pilier, doit être celui qui y aura été déposé le premier, et, par conséquent, appartient à la comtesse Ide. De plus, comme cette princesse est morte à Ypres, on pourrait expliquer facilement que les mesures aient été assez mal prises, à Boulogne, pour nécessiter le rallongement du sarcophage, à l'arrivée du corps. Nous aurions un indice plus certain, si quelque historien nous avait appris qu'elle était la stature de la comtesse Ide.

Pour ce qui est des autres sarcophages, il nous est impossible de donner aucun fondement positif aux hypothèses que nous voudrions tenter d'établir. Cependant, n'est-il pas raisonnable

---

(1) Cf. pour tous ces détails, *Baluze, hist. de la maison d'Auvergne*, t. 1er, et l'*Art de vérifier les dates*.

(2) La porte latérale du sud ouvrait sur la première travée de l'aile de ce côté. Lorsqu'on bâtit le Petit Séminaire, sur l'emplacement du cimetière, on détruisit ce portail, et l'on en construisit un autre dans le mur de façade, où il n'y en avait pas eu jusqu'alors. Ce dernier, dont la clef de voûte est conservée dans la première chapelle de la Crypte, a été élevé par Giraud Sannier, qui le termina en 1771.

de présumer que plusieurs des Abbés de Notre-Dame ont été inhumés dans des cercueils de pierre? Cette supposition n'est certainement pas plus hasardée que les précédentes.

CINQUIÈME CHAPELLE.

La cinquième chapelle est restée à la hauteur du sol de l'ancienne cathédrale, parce qu'on n'a pas cru devoir démolir le massif de pierres qui la remplit presque entièrement. Sur la partie antérieure de ce massif était un caveau fermé d'une large dalle tumulaire, empruntée aux tombeaux de l'ancien cimetière (1). Cette pierre, sculptée au XIVe siècle dans un esprit éminemment chrétien, méritait d'être conservée. On l'a placée au-dessus du caveau, dont l'entrée a été close par une maçonnerie. Voici quelle est l'ordonnance de ce petit monument : Pierre tumulaire du XVIe siècle.

Une grande croix, dont les extrémités sont ornées de feuillages, est gravée en creux au milieu de la pierre. Au-dessous des branches de la croix on a figuré un bateau ; au pied est un homme à genoux.

Si nous comprenons bien le symbolisme de ces figures, le bateau doit indiquer la profession de marin, que le défunt aurait exercée, tandis que l'attitude de cet homme au pied de la croix dirait qu'il met toute son espérance dans ce signe sacré, immortel appui du chrétien.

Autour de la pierre on lit ces mots :

CHI. GIST. ANSEL. BISE. PRIES. POVR. LAME. QVI.
TRESPASSA. EN. *Lan de grâce* M. CCC. ET. IIII. EL. MOIS.
DE. DECHEMBRE.

Derrière ce tombeau, sur le massif de maçonnerie, se trouvent rangées les tuiles romaines, dont nous avons déjà parlé. Quelques fragments sont ornés de dessins, tracés avant la cuisson. Nous ignorons si ce sont des tuiles ou des carreaux ; Tuiles romaines.

(1) Cette pierre tumulaire n'avait pas été taillée pour le tombeau où on l'a trouvée ; car l'inscription qui y est gravée était tournée vers l'intérieur.

mais, malheureusement, nous en avons trop peu pour qu'ils puissent être l'objet d'une étude spéciale.

Ciment. A côté de ces tuiles on conserve un grand nombre d'échantillons du ciment qui avait été employé dans la construction du mur romain (1), ainsi qu'un bloc intéressant, composé de ciment, de plomb fondu, de terre, de tuiles, etc., témoignage vivant de l'incendie qui a dévoré l'édifice.

Médailles. Ce serait ici le lieu de parler des médailles romaines qu'on a retrouvées dans les terres de la Crypte. Plusieurs étaient complétement frustes, et parmi celles que nous possédons, nous ne pouvons citer, comme provenant directement de la Crypte, qu'un *quinaire d'argent* d'Alexandre Sévère, frappé vers l'an 229. Mais dans les endroits où l'on a transporté, soit avant soit après la découverte des ruines romaines, les terres qui ont été enlevées de la Crypte, nous avons pu recueillir des *quinaires de bronze* frappés à l'effigie des empereurs des IIe, IIIe et IVe siècles (2).

Poteries. Enfin, pour n'omettre aucun détail sur les découvertes qui ont été faites dans notre crypte, nous dirons que nous avons aussi conservé des débris de *poteries rouges*, appartenant à l'époque de la domination romaine; quoique, vu la rapidité des fouilles, nous n'ayons pu rien trouver qui fût de quelque importance pour l'archéologie.

Colonnes des XIIe et XVIIIe siècles. A l'entrée de cette cinquième chapelle on remarque les bases et la naissance du fût de deux colonnes. L'une est romane et

---

(1) La composition de ce ciment n'a rien de remarquable. On y employa, selon l'usage, de la chaux mélangée de cendre et de charbons, avec du sable de mer où l'on aperçoit de légers fragments de coquillages.

(2) Presque toutes nos médailles sont de petit bronze. Il y en a peu qui appartiennent aux premiers temps de l'Empire. On y remarque des pièces des empereurs *Valérien* et *Gallien* (253), *Postume* (258), *Victorin* (265), *Tetricus* (senior) 267, *Constance Chlore* (292), *Constantin* (le jeune) 335, *Constant* et *Constantius* (337), *Valentinien* et *Valens* (364). Malheureusement, l'humidité du sol où elles se trouvaient a rendu très frustes la plupart de ces médailles : les numismates les plus experts auront beaucoup de peine à les déchiffrer. Si l'on y parvient, on pourra peut-être assigner une date positive aux ruines que nous avons découvertes.

appartient à l'église du XII[e] siècle; l'autre est plus moderne et ne date que de la fin du XVIII[e]. C'est à cette époque, en effet, que la tradition orale, confirmée en cela par le témoignage des Registres capitulaires, fait remonter la construction des dix chapelles qui accompagnaient la nef de notre cathédrale. L'architecte qui avait dirigé ces travaux, ainsi que ceux du portail principal, était *Giraud* SANNIER (1). Nous pouvons citer encore Gaudy, tailleur de pierres, et Harrewin, dit Beau-soleil, sculpteur. Pendant les années 1780-1784, le chapitre a payé à ce dernier plus de 12,000 livres, pour *divers ouvrages de sculpture et livraison de marbre.* Toutes ces chapelles étaient richement décorées, pavées en marbre de différentes couleurs, et ornées de sculptures très-nombreuses qui faisaient l'admiration de nos pères.

La base de la colonne romane est dans le même genre que celles dont nous avons déjà parlé. On en voit encore plusieurs dans la demi-travée qui est sous le portail, et dans les premières travées de l'aîle nord.

Rigoles de l'édifice romain.

Dans l'étroit corridor, situé sous le portail, on a placé une des pierres creusées en rigole, provenant de la plate-forme qui entourait l'édifice romain décrit plus haut. A côté est un bloc de ciment, composé de fragments de briques ou de tuiles concassées, qui a été trouvé parmi les ruines de ce même édifice.

Gargouilles.

Au milieu du corridor dont nous parlons, vis-à-vis l'entrée de la Crypte basse, une ancienne gargouille, dans le style du XVII[e] siècle, monstre demi-marin, couvert d'écailles, muni d'aîles ou de nageoires, se dresse vers la voûte, ouvrant à la lumière d'un soupirail sa gueule fantastique. Elle est accompagnée de quatre figures bizarres, dont l'une était aussi une gargouille.

Plusieurs boules de pierre, qui ont été rencontrées dans les

---

(1) *Registres capitulaires*, années 1771, 1780—1784. Nous entrerons dans de plus grands détails touchant la construction des chapelles de l'ancienne cathédrale, dans les «*Recherches historiques et archéologiques*» que nous préparons sur l'Eglise de Boulogne.



décombres de la nef sont déposées sur le sol, au-dessous de ces gargouilles. Nous ne savons quelle en a été la destination.

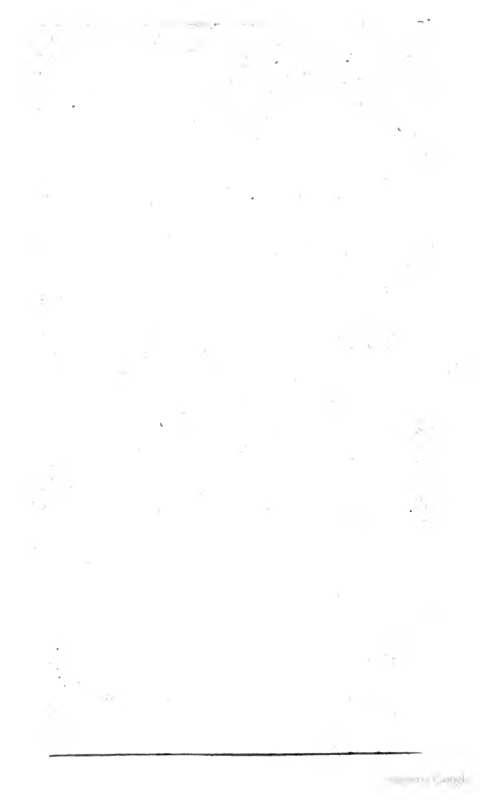
Dans l'aîle nord, on voit aussi, comme nous l'avons dit, des restes de colonnes romanes et un pilastre grec du XVIIIe siècle. Ces débris, restés sur place, indiquent la disposition de la cathédrale, déterminent la hauteur de l'ancien sol, et conservent à l'antiquaire des renseignements précieux.

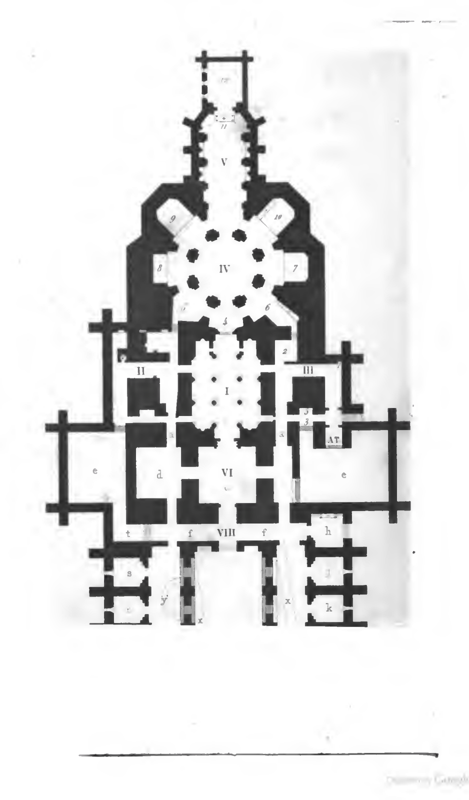
Ruines romaines trouvées dans l'aîle nord.

Pendant les fouilles qui ont été faites dans cette partie, durant l'hiver dernier, on a rencontré quelques ruines romaines, qui sont pour nous une énigme. C'était, dans la troisième travée, un mur en demi-cercle, ouvrant sur la chapelle latérale, et s'y continuant encore sous les fondations. Il n'avait guère que 80 centimètres d'épaisseur. Un mur semblable a été trouvé dans la cinquième travée; mais il était tourné en sens contraire. Nous pensons que si on continuait les fouilles sous les chapelles de ce côté et dans le terrain environnant, on trouverait encore des traces d'anciennes constructions. Il n'y aurait pas lieu de s'en étonner, puisque la Haute-Ville actuelle renferme dans son enceinte l'emplacement occupé par l'antique Gésoriaque.

Conclusion de cette notice.

Le spectacle de tant de ruines, sur lesquelles s'élève aujourd'hui un temple chrétien, présente un contraste frappant entre la rapidité avec laquelle s'efface la puissance de l'homme, et l'immuable stabilité des choses que Dieu a établies. La société romaine, malgré la force de son organisation, la sagesse de ses conseils, l'étendue de sa domination, a disparu de la terre, sans y laisser autre chose que des souvenirs; la société chrétienne, après dix-huit cents ans, relève encore avec la même vigueur et la même foi un sanctuaire que ses ennemis ont renversé. Les monuments romains gisent ensevelis sous les décombres; les monuments chrétiens se redressent toujours, pour servir au même culte, pour honorer le même Dieu, le Dieu qui vit dans les siècles sans fin.





V
9
10
IV
8
7
6
4
2
II
III
I
3
AT
a
a
e
d
VI
e
t
f
VIII
f
h
s
y
x
x
k

PLAN

ICHNOGRAPHIQUE

DE LA

CRYPTE DE BOULOGNE.

LÉGENDE.

Nous avons cru que, pour faciliter l'intelligence de notre Notice et la rendre susceptible de servir de *vade mecum* à ceux qui désirent visiter ce curieux monument, nous devions joindre à notre description un plan ichnographique, accompagné d'une *Légende*. Nous n'avons rien négligé pour que ce travail fût exécuté avec toute la précision désirable. Un de nos collègues en archéologie, M. F. Lefebvre, s'est chargé de lever et de dessiner ce plan, dont nous avons confié la gravure aux soins de MM. Didron, éditeurs des *Annales Archéologiques*, savants et infatigables propagateurs du mouvement qui entraîne les générations actuelles vers l'étude du passé MM. Didron nous ont choisi un graveur habile, dont le beau travail donnera à notre Notice plus d'intérêt et de valeur.

I. CRYPTE CENTRALE, *du XIIe siècle, pp.* 12-18.

aa Escaliers qui conduisaient à cette Crypte, derrière les piliers de l'entrée du chœur, p. 14.

II. CRYPTE LATÉRALE DU NORD, *XIIIe siècle, pp.* 19-22.

III. CRYPTE LATÉRALE DU SUD.

b Entrée de la Crypte.

A T. Partie consacrée à l'Histoire de l'Ancien Testament, p. 23.

1 Bethlehem, ibid.

2 Nazareth, ibid.

3 Institution et glorification de la Sainte Eucharistie, ibid.

IV. CRYPTE SUPÉRIEURE, ou DU DOME, *p.* 24.

(Première subdivision).

4 Compartiment du milieu où sont le cœur de l'évêque *Le Tonnelier de Breteuil*, et le corps de Mgr. de *Partz de Pressy*, p. 25-26.

5 Compartiment de droite où repose l'évêque *François de Perrochel.*

6 Compartiment de gauche où est le grand tombeau qui renferme les ossements trouvés dans cette partie de l'Eglise.

7, 8, 9, 10 } Quatre compartiments formant la seconde subdivision, p. 27.

(La troisième subdivision est formée par la partie centrale où se trouve inscrit le chiffre IV.) ibid.

V. CRYPTE ABSIDALE.

11 Autel de la grotte du Sépulcre, p. 29.

12 Représentation du Calvaire, ibid.

VI. CRYPTE DU TRANSSEPT, *p.* 30.

c, d } Indiquent les deux parties de cette crypte qui sont ouvertes.

e e Parties du Transsept qui ne sont pas encore fouillées.

VII. CRYPTE BASSE, *p.* 30.

x Tracé de l'emplacement occupé par la construction romaine, voyez p. 35 et suiv.

VIII. CRYPTE HISTORIQUE, *p.* 31 *et suiv.*

f f Première partie de cette crypte sous la 6e travée de la nef.
g Deuxième partie de cette crypte sous l'aile du Sud.
h 1re chapelle. *Débris de la clôture du chœur*, p. 31.
j 2e chapelle. *Magnifiques restes de l'ancien Jubé*, p. 32.
k 3e chapelle. *Antiquités gallo-romaines, romano-byzantines, gothiques*, p. 33-41.
l 4e chapelle. *Monuments funéraires, dalles sculptées, sarcophages*, p. 41-47.
m 5e chapelle. *Pierre tumulaire du XIVe siècle, tuiles romaines, débris divers*, p. 47-48.
n Partie centrale du corridor qui se trouve sous les tours du portail, *gargouilles*, etc., p. 49.
o Partie de la Crypte historique sous l'aile Nord.
p, q, r, s } Chapelles de ce côté qui n'ont point encore été fouillées.
t Corridor de sortie.
x Voyez plus haut, art. *crypte basse*, (chiffre VII).
y Emplacements de murs romains, p. 50.

IMPRIMERIE DE CHARLES AIGRE 36, RUE DES PIPOTS.